

Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Fondé dans la clandestinité

15 Juin 1948

Nouvelle série N° 8 (76)

DE TEL-AVIV A LONDRES via OUDJDA

Reconnaitre l'État d'Israël

LE Gouvernement français s'abstient toujours de reconnaître l'État d'Israël.

M. Georges Bidault, à l'Assemblée Nationale, a répondu à ses interpellateurs qu'il existait en Palestine « un état de choses qui n'est pas un état de droit et qui est à peine un état de fait ».

Pour le ministre des Affaires Etrangères de la France, le vote du 29 novembre 1947 n'a pas créé une situation en droit. L'existence de l'administration juive, les manifestations quotidiennes de la volonté d'indépendance nationale, la lutte héroïque de l'armée juive ne sont, pour M. Bidault, qu'à peine un état de fait.

Et M. Bidault a prié ses contradicteurs de « vouloir bien laisser au Gouvernement la latitude de savoir quel jour et en quelles circonstances il reconnaîtra... ». Notre ministre des Affaires Etrangères n'éprouve pas le besoin de demander aux représentants du peuple français leur sentiment sur la question palestinienne.

Et pendant que l'on parle trêve, on trouve tous les prétextes pour continuer d'armer les mercenaires de Londres et de Washington. Ainsi les Libanais reçoivent des armes de la France. Mais ne croyez pas qu'il s'agisse là d'une « livraison » pure et simple. Non pas. Il s'agit d'un « remplacement » car explique M. Bidault, « le Liban ayant été un quart de siècle sous mandat français, et les armes de ce pays étant françaises, il est normal que nous en assurions le remplacement. »

Pour M. Bidault donc, ce qui est normal, c'est de livrer des armes aux agresseurs et de leur donner la possibilité de menacer la paix du monde.

Ce qui est anormal, c'est, par contre, d'apporter son aide à ceux qui s'en tiennent, une fois qu'elles ont été adoptées, aux décisions des organismes internationaux.

La France ne doit pas souscrire à une pareille politique.

Elle se doit de contribuer à l'édification d'une paix solide et durable.

Elle doit, sans délai, reconnaître l'État d'Israël.

Ch. LEDERMAN

LA quinzaine qui vient de s'écouler a été lourde d'événements politiques. Poursuivant leur offensive de guerre, les forces de l'impérialisme ont ouvert de nouveaux fronts, montré un peu plus de mépris à l'égard des décisions internationales et donné de nouvelles raisons d'inquiétude à tous les peuples.

La Paix est une et indivisible. Des intrigues en Palestine, en passant par le pogrome du Maroc, au rétablissement d'une Allemagne agressive, apparaît la même volonté des Anglo-Saxons d'installer les bases d'agression antisoviétiques en Europe et en Asie. Ils violent les décisions internationales : la décision de l'O.N.U. du 29 novembre là, les décisions de Yalta et de Potsdam ici.

A Londres, à la Conférence des Six, un pas sérieux a été fait vers la constitution d'une Allemagne réactionnaire de l'Ouest qui s'administrerait et se dirigerait politiquement elle-même. Un accord a été conclu, qui consacre la position dominante de l'économie guerrière de l'Allemagne en Europe et met le contrôle de la Ruhr à son service, sans aucune garantie contre le péril d'agression.

Pour les Juifs, le péril est doublement grave. Ils sont menacés, comme tous les Français, dans leur sécurité devant une Allemagne qui prend le chemin de la « renazification ». Ils sont également menacés d'une recrudescence de l'antisémitisme : on veut faire oublier les fours crématoires et les chambres à gaz ; au lieu d'exiger les réparations et la sécurité, on donne carte blanche aux industriels responsables des massacres.

EN Palestine, ne pouvant plus, devant l'indignation générale et devant la résistance héroïque de la jeune armée d'Israël, ni obtenir une victoire facile, ni poursuivre leur « guerre par procuration », les Anglo-Saxons se sont vus obligés de recourir à une trêve. Cependant, ils entendent profiter de « cessez le feu » de quatre semaines pour installer leurs propres forces sous forme « d'observateurs » et de « contrôleurs », chacun cherchant à gagner la course. Aussi comprend-on l'obstination qu'ils mettent à refuser la participation soviétique au contrôle.

Pendant ce temps, la principale activité diplomatique des hommes du *State Department* et du *Colonial Office* consiste à aggraver les hostilités entre Juifs et Arabes. Les fauteurs de guerre redoutent terriblement une amélioration des relations judéo-arabes.

Ils ont donc procédé à l'élargissement du front en développant une forte agitation antisémite dans tous les pays arabes. Une fois de plus, la Ligue Arabe, dont la haine contre les Juifs n'a d'égale que la haine contre la France, a fidèlement exécuté les ordres.

C'EST là qu'il faut rechercher les véritables origines des pogromes qui se sont déroulés au Maroc. Comme obéissant à un signal ou sentant venir leur heure, les antisémites de tous les pays relèvent la tête.

A Paris et à Lille, des affiches antisémites ont été récemment apposées sur les murs. Des organisations antisémites camouflées se forment à l'instar du Comité Pétain et donnent des conférences au « Cercle André-Chénier » ou au « Cercle pour la Vérité ».

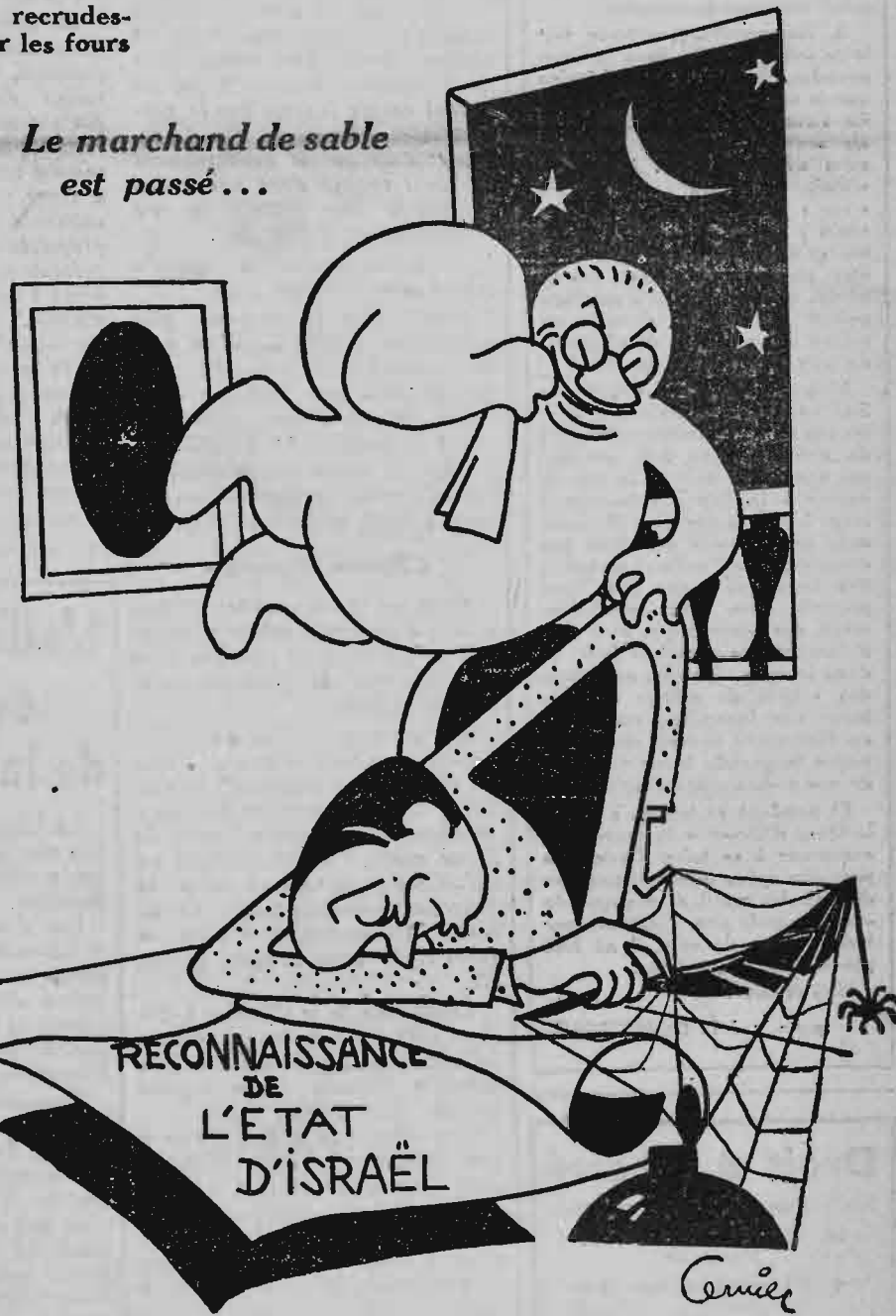
Menace allemande, campagne antisémite... Les objectifs des fauteurs de guerre se précisent. Ils voudraient entraîner le monde dans une entreprise d'expansion et d'asservissement. Les mots d'ordre hitlériens sont repris: antisoviétisme, anticommunisme, antisémitisme. Seuls les chefs ont changé.

COMMENT ne pas discerner dans ces conditions la voie à suivre ? Précisément parce que la lutte se complique et parce qu'on veut entraîner l'État d'Israël dans les rouages d'une intrigue — une sorte de « Fédération des Etats du Moyen-Orient » au caractère antisoviétique et au service de l'Angleterre — pour asservir Juifs et Arabes, il appartient aux combattants d'Israël de lier leur sort à celui des démocrates.

Faire la « trêve » est bien, mais à condition de ne pas la transformer en capitulation. Faire appel aux forces démocratiques, à tous les peuples, pour s'assurer, avec l'indépendance, une paix durable et disperser les nuages d'un antisémitisme renaissant, voilà la nécessité de l'heure.

DROIT ET LIBERTÉ

Le marchand de sable est passé...



Dans ce numéro : **PRAGUE** (p. 3) - **LA HAYE** (p. 4) - **JOHANNESBURG** (p. 12)

LES JUIFS DANS LES PAYS ARABES (pages 6 et 7)

Mon point de vue

par Julius STREICHER

Sieg Heil !

Bonne semaine, mes camarades ! En masse, vous avez répondu à l'appel qu'il y a quinze jours je vous adressais ici-même au nom du Parti National-Socialiste ; et votre action décidée dans tous les domaines commence déjà à porter ses fruits !

Partout à travers le monde, partout où vous avez diffusé nos consignes, les fidèles compagnons de nos luttes passées voient leurs rangs se grossir tous les jours des cohortes fournies par les hommes crédules encadrés de leurs politiciens ambitieux ou impuissants. Partout, tous ceux-là se rassemblent ; et, au coude à coude, vétérans et jeunes combattants entrent hardiment dans la bataille contre le judaïsme exécré et son allié bolchevik.

Sans tarder, ils ont remporté leurs premières victoires !

Votez plutôt : à Londres, un quartier de « démocrates occidentaux » respectueux des consignes de nos amis du State Department, a décidé de créer l'« Allemagne de l'Ouest » ; certes, cet épisode de la guerre qu'ils entendent mener contre l'U.R.S.S. heurte apparemment la volonté d'unité de notre peuple : mais lorsque, demain, cette pseudo-Allemagne se sera relevée de ses ruines grâce aux dollars qu'auront fait fructifier nos techniciens, nous aurons la certitude de pouvoir faire l'épreuve de notre force, comme il y a vingt ans mes camarades...

A Johannesburg, grande victoire encore ! Vous avez su comprendre, chers amis sud-africains que le moment était venu d'aller de l'avant ; et quoique Smuts ait souvent servi nos desseins, vous avez sagement jugé qu'il n'était peut-être plus assez « sûr » pour les épreuves de demain ; en appelant notre fidèle Malan à lui succéder, vous vous êtes préparés des aubes triomphales qui vous feront à nouveau goûter l'ivresse de circuler au milieu des carcasses de nègres et de juifs fraîchement égorgés !

Mais tandis qu'en Afrique du Sud vous en êtes encore à affûter vos glorieux couteaux frappés de notre marque S.S., au Maroc vous avez déjà eu la joie de passer à l'action : convenablement fanatisés par leurs féodaux, sans savoir qu'ils servaient nos desseins, sans même imaginer (les innocents !) que leur tour pourrait bien venir prochainement, des égorgeurs se sont rués à l'assaut des quartiers juifs. Et dans le sang répandu, au milieu des scènes de pillage et à la lueur des incendies, vous avez eu l'immense orgueil de reconnaître la grande leur mystique de nos embrasements hitlériens...

Et pendant ce temps, à Paris, le Quai d'Orsay a la sagesse de continuer à se taire. Certes, on peut dire qu'en différant toujours de prendre parti, il manque de courage mais pour l'instant, contentons-nous de cela, il ne faut pas trop lui demander...

Heil Hitler !

p.p.c. : J.-F. DOMINIQUE.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47

90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 100 frs

6 mois 200 frs

1 an 400 frs

Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LU pour vous par Roger Maria

De leur guerre à notre paix

Juifs et Arabes se battent parce que M. Bevin et M. Marshall ne sont pas d'accord dans le Moyen-Orient.

C'est dans *Liberation* du 25 mai que l'on trouve cette vue qui n'est, hélas, que trop juste.

Trafic d'armes Des enfants meurent

On peut vérifier ce qu'il en est par cet autre extrait de *Liberation* du 22 mai :

Tandis que certains pays ont décrété l'embargo sur l'expédition de matériel de guerre en Palestine (c'est jusqu'ici le cas des Etats-Unis), d'autres pays (comme la Grande-Bretagne) continuent d'armer officiellement l'un des belligérants. On sait, en effet, que le Foreign Office continue d'appliquer les clauses de l'accord anglo-transjordanien pour l'armement de la Légion arabe. En revanche, les douanes anglaises ont reçu l'ordre de surveiller de près, pour les arrêter, les expéditions d'armes à destination de la Palestine.

Criminel impérialisme

C'est l'hebdomadaire anglais *Tribune*, sous la signature de John Kimche, qui vient confirmer l'étendue du crime dont le gouvernement travailliste porte l'entière responsabilité :

Il ne fait aucun doute, en Palestine, lorsqu'on a vu le matériel capturé et les prisonniers, que les attaques arabes sont menées avec un équipement dont 90 % ont été et sont encore fournis par le gouvernement britannique. Il est également clair que le gouvernement est aussi engagé dans une action préméditée pour détruire la vie économique de l'Etat juif.

Le même journaliste apporte encore cette précision :

Des preuves de plus en plus nombreuses montrent que le gouvernement britannique s'est embarqué dans une politique officieuse de sanctions pétrolières contre le nouvel Etat d'Israël.

C'est la seule guerre moderne que la City de Londres mène vraiment à fond, mais tortueusement.

« Speak frankly »

Dans un récent article, *L'Economist* a le grand mérite d'exprimer la politique de Londres dans tout son cynisme glacé et fausement réaliste :

Il n'y a donc, à l'heure actuelle, aucune possibilité d'accord ; seules restent deux solutions : la première est que quelque puissance extérieure (les Nations Unies, la Ligue arabe, les Etats-Unis ou l'U.R.S.S.) occupe en force la Palestine pour longtemps. La seconde est de laisser Arabes et Juifs régler leurs comptes ensemble.

C'est bien là le dilemme fallacieux posé par tous les exploités du colonialisme pour justifier leur présence d'abord, leurs rapines ensuite, leurs crimes enfin.

Car, ainsi que le fait observer fort justement Pierre Herbart, dans *Combat* du 16-17-5 :

Tant que les Anglais ont eu intérêt à ce que le calme règne dans ce pays — pendant la guerre par exemple — le calme a régné.

Leurs alliés

Les impérialismes, dans la défense de leurs marchés, de leur possibilité de faire travailler pour rien leur « bétail » colonial, et dans leur apre souci de sauvegarder leurs routes stratégiques, sont contraints, par leur propre système, à utiliser le plus arriéré

des banditismes. Selon François Chalais, dans *Carrefour* du 19 mai, certains Egyptiens disent, en parlant de ceux des Arabes de Palestine qui sont dressés contre les Juifs :

Ils ont vendu très cher leurs mauvaises terres aux sionistes, et maintenant ils veulent les leur reprendre par les armes pour réaliser un magnifique bénéfice.

C'est là l'origine de bien des pogromes : en tuant le créancier, j'éteins ma dette.

L'apport juif

Et pourtant, souligne Eliane Brault, dans *La Bataille socialiste* du 4 juin :

Il ne faut pas oublier que, depuis la fondation du sionisme, l'immigration arabe en Palestine est à peu près dix fois plus forte que l'immigration juive.

Ce qui constitue un signe certain d'élévation du niveau de vie depuis la colonisation juive, phénomène particulièrement sensible, toujours selon Eliane Brault,

dans les régions du Moyen-Orient où à peine sept pour cent des populations ont un standard de vie européen.

Les fellahs d'Egypte

La condition des fellahs, qui forment les trois quarts de la population, est l'une des plus misérables qui soient au monde (...). En cinquante ans, le nombre des familles vivant au-dessous du minimum vital est passé de 611.074 à 2.392.515, tandis que, à l'autre extrémité de l'échelle, les grands propriétaires fonciers, qui ne représentent que 0,5 pour cent du nombre total des propriétaires en Egypte, possèdent 40 pour cent du sol utile au pays (...). Le taux de la mortalité y est le plus élevé du monde, etc...

M. Georges Meyer, qui cite ce rapport dans un remarquable article de *L'Ordre* du 4 juin, conclut en ces termes :

On comprend mieux pourquoi la Palestine (...) constitue un tel

pôle d'attraction pour tant d'émigrants arabes des pays voisins qui espèrent (...) échapper au servage, physique et moral, des beys et des pachas, esclavage plus effroyable encore que celui des masses russes aux temps aujourd'hui révolus du tsarisme.

Et Georges Meyer donne le titre suivant à son article de *L'Ordre* :

Les méprisables dessous de la guerre palestinienne. — En Terre sainte, Musulmans et Juifs ont réalisé depuis longtemps, en dépit des religions, une parfaite entente. — Mais la féodalité arabe et le capitalisme anglais ne peuvent prospérer que dans le sang. — L'« idéal de vie » égyptien...

Leur « guerre sainte »

Michel Gordey, dans *France-Soir* du 25 mai, reproduit le témoignage d'« un médecin juif (non sioniste) évadé du Caire » qui éclaire avec perspicacité les dessous de la politique de la Ligue arabe :

Raflés par la police du Caire, 2.500 hommes, femmes, enfants ou vieillards vont rôder dans les camps de la mort, au cœur du désert.

Juifs, pour la plupart, arrêtés à la suite de la proclamation de l'Etat d'Israël.

La radio égyptienne consacre trois heures par jour à la propagande antisémite et les longues tirades des speakers arabes visent aussi bien tous les Européens.

Voici l'explication :

Le gouvernement égyptien profite de la situation pour rétablir son prestige gravement menacé par la crise économique et par la crise générale. En excitant les foules à la guerre sainte et aux pogromes, on leur fait oublier le chômage, leur misère, la famine et les épidémies. D'ailleurs, sous couvert de l'état de siège, on arrête non seulement des Juifs, mais aussi de très nombreux membres de l'opposition, gens de gauche, communistes, socialistes, libéraux. En somme, comme l'a dit l'autre jour un chef de la police au Caire : les gens dangereux, ceux qui réfléchissent.

L'affaire Dreyfus et l'Etat d'Israël évoqués au 50^e anniversaire de la Ligue des Droits de l'Homme

La Ligue des Droits de l'Homme, née autour de l'Affaire Dreyfus, a célébré son cinquantenaire en Sorbonne.

Les Présidents Vincent Auriol et Edouard Herriot, tous deux « ligueurs », étaient représentés. Après lecture de plusieurs messages de France et de l'étranger, le Président de la « Ligue » M. Sicart de Plauzilles, prend la parole.

Il rappelle la naissance de la Ligue et comment Ludovic Trarieux, pendant le déroulement de l'Affaire Dreyfus, au cours des audiences de Versailles, eut l'idée de créer une association pour la « défense des droits de l'homme ». Il voulait constituer une sorte d'association mutuelle de défense de l'individu, car il avait compris que l'Affaire Dreyfus n'était qu'un incident, et, après avoir rédigé les premiers projets de statuts, il disait que la Ligue « viendrait en aide à toutes les victimes de l'arbitraire et de l'injustice ».

L'orateur cite encore les paroles de Ferdinand Buisson disant : « Il y a une Affaire Dreyfus partout où un ouvrier souffre, partout où il y a

un enfant sans instruction et un vieillard sans asile. »

C'est le tour de Pierre Cot. « Soyons fidèles, dit-il, à la Révolution Française, mais aussi aux révolutions à venir ». Il développe longuement le rôle que doit jouer la Ligue dans l'avenir : « En ce qui concerne la paix, la Ligue doit pouvoir atténuer les points de friction, et d'abord par la fidélité à l'O.N.U. : c'est en particulier par la fidélité aux transactions et solutions de l'O.N.U. qu'on peut régler le problème de la Palestine. »

Après le Professeur Paul Rivet, le Professeur Mirkin-Guetzevitch, qui arrive de New-York, rappelle les paroles de Péguy : « Il ne faut pas être historien de l'affaire Dreyfus... mais considérez-la toujours comme permanente. »

M. le Président J. Paul-Boncour fait revivre l'atmosphère de l'époque, puis lance un appel : « Il faut, que la Ligue des Droits de l'Homme fasse une vive agitation dans tout le pays pour que le Gouvernement français reconnaisse au plus vite l'Etat Juif. »

CHATEM.

Ce scénario est banal, très connu. Alors, pourquoi tant de gens hésitent-ils à le reconnaître comme l'image de la vérité fondamentale ? Pourquoi raisonnent-ils constamment comme si ces réalités n'existaient pas ? Pourquoi s'arrêter en chemin ? Pourquoi ne pas appeler l'ennemi par son nom et le combattre en acceptant toutes les conséquences qu'entraînent logiquement les positions respectives ? Toutes les forces de ce monde déchiré ne sont pas à mettre dans le même sac ainsi que voudraient le faire croire les dillettantes sans conscience et les rusés du jeu impérialiste.

Une position ferme

A ce sujet voici la position de l'U.R.S.S., telle que l'exprime l'éditorial de la *Pravda* du 30 mai :

Les armées arabes ont attaqué l'Etat d'Israël dès son établissement, en dépit du fait qu'il a été créé sur la base des décisions prises par l'O.N.U. dont font partie plusieurs Etats arabes. L'action des Etats arabes ne saurait être considérée autrement que comme une agression non provoquée, une atteinte aux droits légaux du peuple juif et une violation des principes mêmes de la Charte des Nations Unies.

Hitler vivant

Laissons à Pierre Loewel, dans *L'Ordre* du 4 juin, le soin de situer les responsabilités exactes, avec une brutalité d'autant plus significative qu'elle vient d'un journaliste pondéré peu porté aux excès polémiques :

On ne sème pas impunément sur le monde les maléfices à peine détruits. Protégé, le nationalisme allemand se réveille. Encouragé, le racisme prend officiellement le pouvoir en Afrique du Sud.

Et la France

Si le peuple français, et même ses représentants au Parlement ont pris une position nettement favorable au jeune Etat juif, le gouvernement, au mépris de toute démocratie, n'a pas encore reconnu Israël. Mme Eliane Brault fait observer dans *La Bataille socialiste* du 4 juin :

Attitude stupide pour la France puisque, ayant hésité, c'est la Grande-Bretagne qui retirera l'avantage auprès des populations féodales musulmanes et que, par contre, ce sont les Etats-Unis qui bénéficieront du geste d'avoir reconnu les premiers avec l'U.R.S.S. la République palestinienne.

Après le désastre diplomatique de la conférence « allemande » de Londres, après l'accord sur le papier Bollaert-Xuan, qui risque d'aggraver la situation au Vietnam en gonflant des fantoches dépourvus de tout crédit sans régler aucun problème de fait, le gouvernement de liquidation de la puissance française que nous subissons encore ajoute la honte de laisser passer les jours sans prendre la décision qui s'impose, préférant s'aligner, comme à Munich, sur les positions étroites et criminelles des politiciens travaillistes de la City de Londres en qui les résidus du fascisme et du racisme reconnaissent des anti-juifs tout compte fait plus efficaces que les massacreurs d'Auschwitz, — car avec Bevin et son Colonial office on arrive au même résultat, mais progressivement, sournoisement et surtout, comble du cynisme et de l'habileté, avec un masque prestigieux : celui de la démocratie et du respect de la personne humaine.

« La guerre d'Hitler continue », mais la Résistance, elle aussi, continue, dans le monde entier.

"JE NE CRAINS PAS L'AVENIR"

m'a déclaré à Prague un petit commerçant juif De notre envoyé spécial Albert LÉVY

Prague, juin. — Prague est presque toujours pavoi-sée. Il y a quinze jours, c'était pour l'anniversaire du président Bénéš. C'est maintenant pour la fête des Sokols. Entre les deux, eh bien ! on a laissé sur les bâtiments et dans les vitrines les drapeaux, banderoles et rubans tricolores : ne fallait-il pas célébrer l'éclatant succès du Front National aux élections.

Dans un petit magasin de la Revolučni Trida, j'ai parlé avec un commerçant qui, par hasard, était juif.

— Nous sommes heureux, m'a-t-il dit. Depuis les événements de février, qui ont été la victoire de tous les honnêtes gens, les perspectives sont claires.

« Tenez, moi qui suis un petit commerçant, mes impôts ont été diminués. Les grands magasins dont la concurrence déloyale menaçait mes affaires, sont nationalisés.

« Je ne crains pas l'avenir. Le plan quinquennal, qui entrera en application dans quelques mois assure aux commerçants et aux artisans une place bien déterminée dans l'économie du pays.

« Sous la première République, de 1918 à 1938, 80.000 commerçants ont connu la faillite. Maintenant, c'en est bien fini. »

Ce commerçant n'était pas un propagandiste patenté. J'ai parlé aussi avec des ouvriers de toute origine. Ils m'ont dit :

— Avant la guerre, le chômage était suspendu sur nos têtes. L'avenir était sombre. Maintenant c'en est bien fini. Nous ne pensons qu'à la paix, au développement de notre patrie, à l'élévation de nos moyens d'existence.

Maintenant, c'en est bien fini

Des paysans, j'en ai rencontré beaucoup à l'exposition agricole de Prague. Le dimanche et les jours fériés, comme pour la Fête-Dieu, l'autre jeudi, ils viennent dans la capitale par trains entiers, de Moravie et même de Slovaquie pour admirer les machines agricoles modernes, s'initier aux méthodes nouvelles de culture qui sont, ici, présentées.

L'un d'eux, en costume national, chapeau rond à plume, pantalon de flanelle blanche et veste brodée aux vives couleurs, m'a expliqué :

— Nos impôts ont diminué. On nous paie un juste prix ce que nous produisons. Les grands domaines ont été partagés, et il n'y

a plus de paysans pauvres. Avant la guerre, 21.000 paysans ont été expropriés pour dettes. Maintenant, c'en est bien fini !

Cette similitude de langage entre les différents éléments de la population ne signifie pas que l'esprit des gens, comme pourraient le prétendre les journalistes anglo-saxons, a été stéréotypé. Mais elle prouve que les intérêts de tous les habitants sont défendus et que chacun envisage avec confiance l'avenir.

De Petruska à la place Venceslas

Il n'y a donc pas de mécontents ?

« J'étais l'autre soir, au théâtre National. Au-dessus de la scène on lit la devise : « La nation à elle-même » inscrite quand l'édifice fut construit. On jouait Petruska de Stravinsky. Au moment où le malheureux pantin,

précis. De même d'ailleurs que la plupart des opposants au régime.

Ils n'ont pas présenté de liste contre le Front National, car, dans ce cas, quel programme auraient-ils pu soutenir ? Le retour au passé ? Le plan Marshall ? La « liberté » à l'américaine ? On se serait bien moqué d'eux !

Ils n'ont donc pas osé lutter à visage découvert. Ils ont saisi l'occasion que leur donnait le gouvernement de manifester leur opposition par les bulletins blancs, sans préciser leurs inavouables desseins.

L'Agora

C'est pourquoi mon étudiant restait indécis devant la politique gouvernementale et ne proposait rien pour la remplacer.

Il était simplement dupe de la propagande radio-Munich.

...Place Venceslas, il y avait, comme chaque soir, des groupes animés où l'on discutait. Les Praguais sont avides de discussions. Les adversaires du régime disent leur point de vue et les conversations homériques se prolongent tard dans la nuit.

On pense à l'Agora, la place



Prague : La Vltava. Au fond : Hradczin

dont la dépouille traîne à terre, exprime, au-delà de la mort même, sa douleur d'amour, mon voisin me demanda si j'étais Français.

Il était étudiant. Tandis que nous nous dirigeons vers la place Venceslas, il me dit que la Tchécoslovaquie n'était pas libre, qu'il avait voté blanc pour manifester contre le gouvernement.

Mais quand je lui demandai en quoi consistait le manque de liberté, il ne put rien me dire de

publique d'Athènes, au temps de la démocratie... Avec cette différence qu'ici, la démocratie est pour tous et non pour une poignée de maîtres d'esclaves.

Les réactionnaires pérorèrent sur « l'absence de liberté » en toute liberté.

Communautés juives florissantes

Il n'est pas un problème, pourtant, qui n'ait été réglé à la satisfaction de tous.

A SAINT-MANDÉ

Émouvante cérémonie du souvenir

A Saint-Mandé, le dimanche 30 mai, au milieu du recueillement général, s'est déroulée une importante manifestation du souvenir. Une plaque commémorative en marbre a été solennellement exposée sur la maison de la rue Grandville d'où sont parties, le 22 juillet 1944, pour les géoles allemandes — d'où elles ne devaient pas revenir, hélas ! — dix-neuf petites filles de quatre ans et demi à treize ans, accompagnées de leur directrice, Thérèse Cahen.

Ces fillettes étaient des enfants de déportés. A vrai dire, nous les considérons déjà comme orphelins. Du moins osons-nous espérer qu'en raison de leur très jeune âge elles pourraient être sauvées. Elles étaient d'ailleurs à Saint-Mandé dans les meilleures conditions possibles, grâce à la vigilance compréhensive et à l'inlassable dévouement de la directrice de ce patronage improvisé, Mlle Thérèse Cahen, celle que les petites appelaient si affectueusement « Tante Thérèse » et qui leur avait promis — j'en ai personnellement été le témoin — de ne jamais les quitter pendant la guerre, quoi qu'il advint.

Mlle Cahen les conduisit le matin et l'après-midi à l'école communale. Excellente musi-

(Voir suite page 8)

par
Jean
TILD



Les 19 petites filles de Saint-Mandé et (en haut) Mme T. Cahen

LES MAUDITS

On apprend que le Général Weygand a pris part le 4 juin à la séance de l'Académie Française. Salué par ses confrères, parmi lesquels Jérôme et Jean Tharaud, apologistes de l'Amiral sans flotte Horthy et du fondateur de la « garde de fer » roumaine Codreanu, et qui se sont réjouis en juillet 1940 dans les journaux de Vichy, de l'assassinat de la République, il a travaillé avec eux à la révision de l'article consacré au mot « auxiliaire ».

Ainsi reprend l'activité d'un officier de coup d'état. En 1929, à la mort du Maréchal Foch, n'ayant plus à subir la rudesse de l'ancien généralissime, Weygand peut donner libre cours à ses intrigues politiques.

Ses inclinations sont fixées depuis longtemps : dès le temps de l'affaire Dreyfus, quand le journal d'excitation fasciste « La Libre Parole » ouvre la souscription à la gloire du faussaire Henry, traître et complice de l'espion Esterhazy, on trouve sur les listes rouges : « Capitaine Weygand, du 9^e Dragons : 10 fr. ».

En 1932, reçu sous la Coupole, il se voit offrir, en des termes à peine voilés, la dictature ; en 1934, il déclare à Pétain : « Vous représentez une force en réserve, peut-être serez-vous un jour l'Hindenburg de la France ».

Le 6 février 1934, le « Mouvement Synarchique d'Empire » par l'intermédiaire du « Redressement Français » et sous l'impulsion de l'Intelligence Service, ne préconisait-il pas, en cas de succès des adversaires de la République, la prise du pouvoir par un triumvirat Chiappe-Tardieu-Weygand.

Devant le réarmement germanique poussé par les anciens alliés anglo-saxons et aidé par les hommes de l'industrie lourde française, Weygand, inspecteur général de l'armée doit envisager les pourparlers militaires franco-russes pour obliger, suivant le bon sens et une longue tradition, éventuellement les Allemands à se battre sur deux fronts.

Le pacte franco-russe est conclu sous la pression de l'opinion publique et signé le 2 mai 1935 par Laval bien décidé à la saboter.

Weygand fait passer un « communiqué » à la Chambre au sujet de ce pacte : « Général Weygand, en tant qu'inspecteur général de l'armée non consulté, et en tant qu'homme privé : hostile ».

Au mois de mars 1935, il déclare : « Je suis pour la force militaire, les alliances et la religion, contre la franc-maçonnerie ». A l'ouverture des hostilités, il tend, avec Edouard Daladier, vers le renversement des alliances.

Au lieu d'attaquer l'Allemagne, il intervient pour la constitution d'un corps expéditionnaire en Finlande, lui envoie du matériel de guerre et prend le commandement de l'armée de Syrie pour attaquer les puits de pétrole du Caucase.

Au mois de mai 1940, devant l'avance ennemie, Weygand est rappelé au commandement en chef de l'armée. Le 16 juin 1940, ayant appris que les patriotes parisiens veulent se battre dans la capitale, il annonce au Conseil de cabinet, la révolution à Paris et l'occupation de l'Elysée. Georges Mandel alors ministre de l'Intérieur, interroge par fil direct le Préfet de Police de la Seine et apprend ainsi le mensonge.

Délégué général de Vichy en Afrique du Nord, il traque particulièrement les militants de la Résistance et les combattants alliés, et déchaîne les persécutions raciales.

15.000 enfants juifs sont chassés de écoles publiques. On appose sur des plages d'Algérie la mention : « Interdit aux Arabes et aux chiens ».

L'Afrique du Nord est mise au service de « l'économie européenne » des nazis, minerais, corps gras, blé, vont, par un trafic intense de bateaux, vers les pays de l'Axe, alors que Charles Maurras ose scander « La France, la France seule » ; la spéculation bat son plein, on s'enrichit...

Voici l'état signalétique et de service de l'homme qui vient d'être absous par la Commission d'instruction de la Haute Cour, dont tous les membres, sauf un seul, ont estimé que ce n'était sans doute qu'une exubérance de tempérament.

Assis au coin de leur table ou debout à la barre du tribunal, journalistes et avocats de Vichy, la sébille à la main, qu'étaient l'indulgence pour cet auxiliaire de la réaction.

Joseph-André BASS.

Voir les numéros 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

CHRONIQUES

de notre Temps

IMPRESSIONS DE HOLLANDE (II)

Europe sans Européens

(de notre envoyé spécial Joseph-André BASS)

Le Congrès de la « Fédération Européenne » s'est ouvert à La Haye, le 7 mai, dans la Ridderzaal (Salle des Chevaliers), du Parlement des Pays-Bas, dans un cadre médiéval, où un immense drapeau avec un E rouge sur fond blanc dominait une assemblée de 700 délégués et de 300 journalistes.

Anciens ministres, directeurs de journaux, parlementaires influents, industriels, financiers, diplomates, hauts fonctionnaires, des conservateurs aux socialistes, parmi les plus connus, se sont côtoyés pendant trois jours dans cette salle ou dans ses dépendances et dans un bâtiment du jardin botanique, où siégeait la commission politique du Congrès.

Winston Churchill, homme d'Etat habile à défendre les intérêts de sa caste, a laissé aux subalternes de l'Intelligence Service, le contrôle de la « Ligue Arabe » pour venir patronner « L'Europe Nouvelle » fédérée par l'impérialisme anglo-saxon.

La revue « Hommes et Mondes » a publié, pour cette conférence sans doute, dans son numéro du mois de mai, un article de Jules Romains, intitulé « Pour que l'Europe soit », où l'ancien fondateur du Comité France-Allemagne et ami d'Otto Abetz, rappelant « l'idée européenne » lancée par les nazis « se demande si, en fin de compte, l'imposture comme il arrive souvent, n'a pas servi la cause qu'elle parodiait ».

Julien Damoy, journaliste bolivien...

Aussi mon étonnement ne fut pas de longue durée quand j'ai vu à la séance solennelle de l'ouverture, dans l'après-midi, les congressistes acclamer la délégation allemande composée de 50 membres : 49 cléricaux et un socialiste de droite.

En outre, le territoire Sarrois était représenté par d'autres délégués de même origine, qui ont même accroché un fanion officiel à leurs voitures.

Dans son discours, le représentant germanique a rejeté sous les crimes commis par son pays sur « le régime nazi » et a repris, sans prononcer un mot sur les réparations, le verbiage pacifiste, humanitaire et collaborateur à l'usage extérieur de tous les agents de la réaction allemande quel que soit leur camouflage.

A la tribune officielle, lors de cette manifestation, on remarquait particulièrement le zèle intempestif et le battement des mains de M. Paul Ramadier.

Chargé de prononcer un grand discours après M. Churchill à la séance d'ouverture, le 7 mai et lors d'un meeting organisé le 9 mai en plein air sur la grande place d'Amsterdam, le Dam, devant la solide bâtisse du Palais Royal, ancienne résidence des Princes d'Orange-Nassau, il s'en est tenu à des lieux communs.

Un facétieux journaliste français lui a fait passer un petit mot demandant, au nom de M. Julien Damoy, journaliste bolivien, de saluer la conférence, M. Ramadier a appelé M. Damoy. Il a même fait répéter à plusieurs reprises ce nom par l'huissier de service. Quand on pense qu'il a été ministre du ravitaillement!

Aucun participant français à cette conférence n'a parlé de l'anéantissement du nazisme en Allemagne ou des justes réparations dues à la France.

Echanges de politesses

A côté de M. Ramadier, on voyait M. Paul Reynaud. J'ai entendu l'échange des politesses :

« Monsieur le Président, disait M. Ramadier à M. Reynaud, je suis désolé de présider à votre place. »

« Mon cher ami, répondit ce dernier, cela n'est que trop naturel... Je suis un extrémiste et vous un modéré. »

Un délégué des syndicats français « Force Ouvrière » a déclaré à la tribune : « Nous

dirions bien que nous sommes révolutionnaires, mais M. Paul Reynaud a déjà revendiqué cette qualité. »

La commission économique était présidée par M. Paul van Zeeland, ancien président du Conseil de Belgique, administrateur de Ougrée Marihay, trust belge de la sidérurgie, dont l'orientation pro-britannique avant la guerre devint nettement pro-américaine, après son séjour aux Etats-Unis pendant les hostilités.

Il était assisté de M. Daniel Serruys, économiste lié aux intérêts des grosses sociétés françaises, et de Lord Layton.

Leurs propos dérivèrent du bon vieux libéralisme économique, sorti pour la circonstance de la naphtaline, Paul Reynaud opinait dans le même sens, mais à la condition que cela ait lieu dans un espace « économique européen »... des Iles Britanniques à la frontière de l'Elbe, c'est-à-dire que les trusts de l'Europe occidentale s'unissent et puisqu'ils n'ont pas pu avec Hitler, « faire l'Europe » contre la Russie et contre les Etats-Unis vieille idée des synarques, qu'ils deviennent au moins des commissionnaires privilégiés et bien appointés de l'industrie américaine.

Financiers et Syndicalistes F.O.

Il n'est pas possible de croire un seul instant que des hommes d'affaires avisés, tels que MM. Van Zeeland, Paul Reynaud, Serruys, d'autres Français venus à La Haye tels que MM. Robert de la Fortelle, directeur du Crédit Lyonnais, Pierre Hély d'Oissel, président de la Cie de Saint-Gobain, Dautry, ancien ministre de l'Armement et de la Reconstruction, Rueff, délégué français à la Commission inter-alliée des Réparations, aient pu se tromper ainsi que leurs collègues étrangers, sur la valeur des « solutions libérales européennes » qu'ils ont préconisées, tout en constatant bien volontiers que le commerce avec l'Europe de l'Est — à qui la faute, sinon à eux-mêmes? — était réduit à un pourcentage vraiment négligeable, au mépris de l'équilibre normal et nécessaire.

Les « hommes de gauche » n'ont pas manqué à ces consignes. Malgré l'interdit du Labour Party Britannique, il y avait autant de travaillistes que de conservateurs, on a même parlé, avis à M. Léon Blum, de « l'aile churchillienne du socialisme international ».

Quelques syndicalistes de « Force Ouvrière » redoutant probablement un pareil ntourage, se sont livrés à une amusante et tapageuse parade : ils ont demandé à la commission économique de faire voter une motion déclarant que « dans une Europe unie » les travailleurs seraient « associés » à la gestion des entreprises. Cette formule sans méchanceté a provoqué le courroux des « libéraux ».

Aussi les gens de la « F. O. », aidés d'un représentant de M. Marceau Pivert et d'un délégué de M. Henri Fresnay, ont insisté à la dernière séance plénière pour le vote de leurs résolutions. L'un d'eux disait avec des trémolos dans la voix : « Si vous ne le faites pas, quelle figure aurons-nous en rentrant. »

Europe sans Européens...

Les Hollandais, particulièrement hospitaliers, sont restés fidèles à leur réputation. Le Gouvernement des Pays-Bas a reçu les « fédéralistes européens » et les journalistes au Château de Wassenaar, à une douzaine de kilomètres de La Haye. Tous les soirs, un grand diner était servi au Kurhaus Palace de Scheveningen, station balnéaire près de La Haye.

Les délégués de l'Espagne Franquiste étaient entourés, ceux de la Grèce de l'espion Tsaldaris impudent, les agents réactionnaires de toutes espèces parmi lesquels on remarquait Coudenhove-Kalergi, vieux cheval de retour de l'antisovétisme, ont trouvé là un terrain très favorable. L'Empire Britannique faisait se battre les peuples en Grèce et dans le Proche-Orient, mais il voulait la paix en Europe la paix avec tous les « hommes de bonne volonté », surtout avec les gros industriels allemands, puisque M. Ramadier a déclaré que « les hommes d'Etat des Conférences de Londres et de Bruxelles étaient ceux qui ont fondé l'Europe ». Cela doit être vrai puisque M. Churchill l'a approuvé.

Et le 10 mai 1948, s'étant bien congratulés mutuellement après avoir écouté le dernier discours de M. Duncan Sandys, gendre de M. Churchill et président du « Comité d'Entente des Mouvements Européens », s'est terminée cette conférence composée de délégués sans mandat, pour l'Europe, sans Européens.

JUSTIN GODART, retour de Bulgarie donne ses impressions aux lecteurs de « DROIT ET LIBERTÉ »

M. Justin Godart, ancien ministre ou plutôt ministre de la Générosité française en pleine activité, m'a reçu entre un voyage à Sofia et un départ pour San Francisco.

Parlant de son voyage en Bulgarie, l'ancien Président de l'Entente Française, m'a dit :

« J'ai vu M. Dimitroff, Président du Conseil. Il a eu l'amabilité de donner en mon honneur une réception qui s'est transformée en manifestation de profonde sympathie pour la France. C'est vraiment avec un « vif plaisir que tout Français de passage en Bulgarie peut constater le souvenir ému que ce pays garde au nôtre. Le prestige de la France y est grand. « La Bulgarie renaît et elle a accompli des miracles... Partout, « un enthousiasme sans limites. »

— Et la situation des Juifs en Bulgarie ?

« La question raciale n'existe pas. D'ailleurs elle n'a jamais existé dans ce pays. Le peuple bulgare s'est opposé au nazisme antisémite des Allemands. Je puis moi-même constater que c'est le peuple bulgare tout entier qui a sauvé ses Juifs de la « déportation... En effet, on n'a pas vu de Juifs bulgares à « Auschwitz. »

M. Justin Godart continue :

« J'ai rendu visite pendant mon séjour, et sur leur invitation, « aux différentes organisations « juives de Sofia. Le dispensaire « de l'O.S.E. est remarquable, « admirablement outillé et répond

« complètement aux besoins. Je « dois en dire autant de la belle « maison d'enfants que j'ai visitée. « C'est un ancien orphelinat qui « se prête fort bien à devenir un « home » d'enfants.

« J'ai également visité l'hôpital « juif de Sofia. L'outillage de « l'hôpital est ultra-moderne, tout « est luxueux, le personnel dévoué « et très à la hauteur : on peut « en dire sans hésiter, qu'il atteint « la perfection. »

Avant de nous séparer, je me permets de poser à M. Justin Godart une dernière question :

— Et la Palestine, Monsieur le Président ?

C'est le 1^{er} juin. Les journaux nous parlent avec inquiétude de Tel-Aviv et de la trêve possible et problématique. La figure de M. Justin Godart s'accomplit :

« Quelle tristesse de voir tout « cela... Quel crime est mainte- « nant commis contre l'humanité « tout entière!... Il y a des mo- « ments - qu'on voudrait ne pas « voir au déclin de sa vie. »

En me quittant Justin Godart exprima sa vive satisfaction de voir reparaître « Droit et Liberté » auquel il n'a jamais dans le passé refusé sa collaboration.

AMÉRIQUE DU SUD
AMÉRIQUE DU NORD
PALESTINE
« Océania »
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane.
Tél. : Anjou 16-33

Des peuples souffrent et luttent

AFRIQUE DU SUD

— Notre information de la semaine dernière n'a malheureusement pas tardé à trouver sa tragique confirmation dans le triomphe aux élections du parti du Dr. Malan dont les attaches hitlériennes sont connues de tous. Une grande inquiétude régnait dans les milieux démocratiques et l'on s'attendait aux pires excès. De nombreux nègres, des juifs et des militants antifascistes réfugiés s'efforcent de quitter le pays avant qu'il ne soit trop tard.

U.S.A.

— Le Département de la Justice annonce l'arrestation et l'expulsion imminente de Jacob Abraham Stachel, directeur des Services éducatifs du Parti Communiste américain. Motif : serait entré illégalement aux U.S.A. ...en 1931!

— Le célèbre chanteur noir Paul Robeson a été, à son tour, « entendu » par la « Commission des Activités antiaméricaines » ; cette dernière a remis à quatre semaines sa décision : on craint que Paul Robeson (qui est un fidèle supporter de Henry Wallace, et qui jouit d'un grand prestige parmi les hommes de couleur) ne soit condamné à une peine de prison,

Aux offres de paix des démocrates Tsaldaris répond par la terreur

La situation va-t-elle évoluer en Grèce ? La paix et la liberté sont-elles sur le point d'être à nouveau le privilège de cette terre pour l'instant ravagée par une guerre civile atroce ? La réponse appartient uniquement au gouvernement d'Athènes et à ses maîtres qui doivent maintenant prendre à la face du monde la responsabilité de la guerre ou de la paix.

Le général Markos en effet, dans un message radiodiffusé, a quant à lui fait savoir que le Gouvernement de la Grèce Libre « demeurerait toujours prêt à accueillir favorablement toute initiative, d'où qu'elle vienne, pouvant mener au rétablissement de la paix en Grèce, à condition qu'elle soit prise en dehors de toute intervention étrangère ».

A ces propositions précises, Tsaldaris a répondu par la menace, l'insulte et un redoublement de terreur : « Pas de pourparlers de paix ! » at-il proclamé « mais l'anéantissement complet des partisans ! »

Néanmoins, le général Markos, avant de se décider à engager des opérations militaires d'envergure sur le sol de son pays, a tenu à tenter un ultime effort. Au cours d'une nouvelle émission radiodiffusée, il a en effet affirmé à nouveau : « Les propositions du Gouvernement Démocratique sont sincères ; nous les renouvelons dans le seul souci de protéger la vie de nos concitoyens ; mais si, sous la pression anglo-américaine, Sophoulis et Tsaldaris persistent à n'y pas répondre, le peuple grec saura imposer sa volonté ! »

Voilà qui est clair. Tsaldaris et Sophoulis, appâtés par les dollars, accepteront-ils d'infliger plus longtemps une guerre atroce à la Grèce ? Obnubilés par leurs intérêts sordides, n'ont-ils donc pas encore compris qu'ils l'ont perdue ?

Ils ne pourront plus en tous cas se dissimuler très longtemps que la Grèce Démocratique sera !

« ses réponses n'ayant pas été jugées satisfaisantes ».

EGYPTE

— Une centaine d'arrestations ont été opérées au Caire, principalement dans les milieux étudiants : les jeunes gens appréhendés étaient accusés « de ne pas approuver la politique étrangère choisie par le Gouvernement en conformité avec les aspirations séculaires de la nation... »

ESPAGNE

— On apprend que 29 Français, arrêtés pour des raisons politiques en 1943, sont toujours internés à la prison de Valence ! On pense qu'il s'agit de patriotes qui traversaient l'Espagne afin de rejoindre l'Afrique du Nord...

— Le ministre de la Justice annonce que les guerrilleros actuellement emprisonnés à Barcelone seront déferés devant une cour martiale ; ils ne seront assistés d'aucun avocat.

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
105, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro - Poissonnière - Gare du Nord

WATERPROOF STAINLESS

LA MONTRE DE QUALITÉ

CONTRÔLE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE

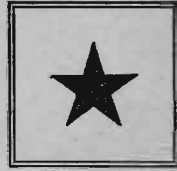
O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	1950
F 44	GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VÈRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

BON DE GARANTIE

Wisigoths, Harari, Bedoucettes



LACHONOC



EN 672, le terrible Vamba, qui était Wisigoth, déclara la guerre au Lachonoc. Dans les vieux livres rabbiniques, le Lachonoc désigne le Languedoc juif. De la Méditerranée, les Lachonociens auraient pu dire en ce temps-là : *mare nostrum*. Outre leurs florissantes communautés, ils possédaient une marine marchande dont le rayon d'action s'étendait jusqu'à la Grèce et aux pays du Levant.

Le roi Vamba semble donc avoir fait un mauvais calcul: en attaquant les Juifs pour les déposséder, il provoqua une révolution. Le Languedoc tout entier se leva pour défendre ses Lachonociens enrichissants. Il s'en fallut de peu que Vamba et ses partisans ne trépassassent en un pogrome prosémite. Mais le Wisigoth finit par reprendre le dessus et la « Révolution » fut noyée dans le sang. Ce que voyant, la hiérarchie ecclésiastique opéra un tournant tactique, se rallia au plus fort et devint antisémite. Wisigoth mit uns !

Alphonse moins indulgent que Larousse

Les successeurs de Vamba aggravèrent sa politique. Finalement les Juifs du Languedoc furent mis « hors de toute loi ».

Ils revinrent en grâce sous les Carolingiens qu'ils avaient aidés à triompher des Sarrazins. Pépin-le-Bref apparaît comme le contraire de Vamba.

Mais voici, au XI^e siècle, avec le développement du fanatisme religieux, un autre pépin pour les Juifs, et qui ne sera pas bref: la Juiverie. Cette forme féodale du ghetto va durer plusieurs siècles. En ce domaine, Saint-Louis ne mérite peut-être pas son nom et Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, montre moins d'indulgence envers les Juiveries que le petit Larousse envers ce prince dont il déclare « qu'il se signala par la douceur de son gouvernement dans le Midi de la France ». Alphonse, qui avait de pressants besoins de trésorerie, estima que son plan Mayer était insuffisant: il fit arrêter des communautés entières et inventa en 1270 le système des otages.

Les Harari

Dans Montpellier, il y a un Mont. Ce Mont se dit Har en hébreu. D'où le nom de Harari pour désigner les Juifs de la ville.

Ces Montagnards sont là depuis le XI^e siècle. Ils comptent parmi eux d'excellents médecins auxquels le droit d'exercer et de soigner les Chrétiens est officiellement reconnu en 1180. « Nez, gorge, oreilles » et surtout « maladies des yeux » (très répandues comme dans tous les pays chauds): la plupart des praticiens juifs ont rang de spécialistes et font de Montpellier un centre médical célèbre à travers l'Europe, où viennent des rois, des princes, des féodaux tout puissants.

De ces fameux ophtalmologistes qui accomplirent des miracles — pour l'époque — on peut lire quelques noms sur les tables murales de l'actuelle Faculté de Médecine de Montpellier.

Mais les Harari sont aussi philosophes et théologiens. Benjamin de Tolède, qui leur rendit

visite en 1166, compare les professeurs de leurs grandes écoles talmudiques à ceux du Sénédion de Jérusalem.

D'après « disputes » s'y déroulent. Un anti-maimonidien acharné, Rabbi Salomon, jette l'anathème sur « Le Guide de l'Egaré » et le livre brûle sur la place publique. Autour de l'idéologue incendiaire se groupent quelques fanatiques: Rabbi Abel de Lunel, Rabbi Todros de Beaucaire et le fameux El Duran de Lunel. Ils se heurtent à l'opposition d'hommes plus éclairés, tels que Rabbi Jacob ben Machir, doyen de la Faculté de Médecine, le docteur Salomon de Lunel, ou Rabbi

gré. Il s'employa à y mettre bon ordre et ne réussit pas trop mal en son entreprise parce que l'Eglise et la Synagogue, par delà toutes les divergences, s'étaient coalisées pour abattre les idées de progrès.

Les agronomes et Peyrouton

La dynamique jeunesse juive du Montpellier des débuts de notre siècle, qui compta des étudiants venus d'Europe Cen-

— par —
Joseph MILLNER

trale s'instruire à la Faculté de Médecine et à l'Institut Agronomique, eut encore à faire à quelques Abba Marie atténués, mais dans l'ensemble les tendances démocratiques se développèrent dans son sein. Sous l'intelligente direction de Buchmil, toute une pléiade d'ingé-

Comme leurs autres frères du Languedoc, les Juifs biterrois connurent un destin en montagnes russes. Les Chrétiens avaient le droit de lapider le Juif qui osait s'aventurer dans les rues le premier jour de la semaine de Pâques. Mais la majorité des habitants de Béziers était « albigeoise » et les « Albigeois », par hostilité aux catholiques, ne manquaient pas une occasion de manifester leur sympathie aux Juifs.

Ici vécurent de brillants talmudistes, et surtout Ibn Ezra, philosophe, philologue et poète, dont l'œuvre devait provoquer nombre d'exégèses et de commentaires en plusieurs langues jusqu'à nos jours. En 1945, une jeune historienne a soutenu à la Faculté des Lettres de Moscou une thèse sur Ibn Ezra qui écrivit « Le Livre de Dieu » (Sefer Haschem), à Béziers, en 1120.

Colifisation et Pastoureux

Si le droit de lapidation n'était pas souvent mis en pratique à Béziers, la colifisation fut à l'honneur à Toulouse.

Cette cérémonie, qui offre un rare exemple de raffinement dans l'humiliation, s'explique sans doute par la croyance, si fortement enracinée au cœur des Chrétiens du moyen âge, que les Juifs sont tous responsables de la mort du Christ.

Chaque Vendredi-Saint, le comte de Toulouse, qui venait d'entendre la messe, se rendait sur la place du Capitole où il avait convoqué toute la population. Il appelait le Parnas, chef de la communauté israélite, et lui administrait *coram populo* une gifle retentissante. La gifle fut si « magistrale », le 4 avril 1018, que le Parnas tomba raide mort.

Seulement, la « colifisation »; pour spectaculaire qu'elle fût, ne payait pas. C'est pourquoi elle fut remplacée au XII^e siècle par un impôt spécial.

En 1306, beaucoup de Juifs toulousains opérèrent une conversion que le comte de l'époque ne vit pas sans plaisir. Mais quelque vingt ans plus tard, ils se firent égorgés — préfiguration de la Nuit des Longs Couteaux ? — par des hommes dont chacun put juger alors à ses dépens qu'ils n'étaient pas doux comme des agneaux. Les Pastoureux, en effet, n'avaient rien de bucolique; massacrant et saignant à tour de bras, ils transformaient la région en abattoir et la ville rose en ville rouge.

Les Juifs n'y coupèrent pas. A Castel-Sarrasin, deux d'entre eux, pour échapper aux Pastoureux, se jetèrent du haut de la Tour. Puis le calme et la prospérité revinrent et les Pastoureux ne furent plus qu'un mauvais souvenir.

Le « bien que » de Bedouce

Quand je suis arrivé à Toulouse en 1908, le nombre des Juifs autochtones ne dépassait guère la soixantaine. Le président de cette maigre communauté, l'honorable M. Manuel, n'avait qu'une pensée en tête: il pria Dieu que les prières à la synagogue fussent toujours chantées selon le rite portugais.

Je m'honore d'avoir été le premier juif russe à débarquer

dans la charmante ville des bords de la Garonne. Au début de l'année scolaire 1909, nous étions 500 étudiants venus de chez le Tsar, où sévissaient le numerus clausus et l'oppression intellectuelle. Beaucoup d'entre nous restèrent en France, se battirent comme volontaires en 14, épousèrent des Toulousaines et eurent des enfants parmi lesquels vous trouverez des héros de la Résistance.

En 1910, le Parti Socialiste avait organisé un meeting dans la grande salle de la Faculté des Lettres. Le révolutionnaire Sazanoff, qui avait exécuté le ministre de l'Intérieur, von Plevé, responsable du programme de Kichinev, venait d'être liquidé en Sibérie. Fougueux, le député Bedouce, après avoir stigmatisé la tyrannie des Romanov, s'écria:

— Nous avons sauvé Dreyfus bien qu'il fût juif.

Ce « bien que » n'était pas pour plaire aux républicains présents, ni au président de l'Association des Etudiants juifs de Toulouse, qui avait été invité à prendre la parole après Bedouce. Je fis sentir à ce dreyfusard honteux que son attitude n'était pas digne d'un disciple de Jaurès. Devant les applaudissements qui saluèrent la mise au point, Bedouce, il faut bien le dire, devint tout petit — une bedoucette. On sait comment il a trahi, par la suite, toute sa jeunesse jaressienne.

Pétain régnant, un préfet traître, le « von Lauritz » que dénonça la radio de Londres, martyrisa Toulouse qui avait accueilli des milliers de réfugiés. On assista à de véritables massacres des innocents. Mais les persécutés s'unirent à tous les patriotes pour triompher, armes à la main, des persécuteurs. Tandis que Noé disait la honte du régime, à Lautrec, pour ne citer qu'un exemple, le groupe scout Marc Haguenau portait de rudes coups à l'ennemi.

LUNEVILLE

Le 6 juin 1948 a été inauguré, à Lunéville, un monument aux Juifs lunévillois victimes de la guerre.

Une importante conférence a eu lieu dans l'après-midi.

Nous en donnerons le compte rendu dans notre prochain numéro.

LES DIRIGEANTS DE LA COMMUNAUTE JUIVE DE HONGRIE SONT DECORES

M. Dinnyès, premier ministre de Hongrie, a remis la Croix d'Officier de l'Ordre du Mérite Républicain au président du sistoire Central hongrois, M. Louis Stockler, ainsi qu'à M. Max Domonkos, vice-président, au Dr Benedek, médecin-chef de l'hôpital juif, et à M. Groak, inspecteur général.

D'autre part, ont reçu la Petite Croix du même Ordre: M. Albert Geyer, président de la section du Congrès mondial juif, ainsi que d'autres personnalités éminentes de la Communauté.



Ancien ghetto

Jehouda Ibn Tibon. Et Maïmonide trouve un bon traducteur en la personne de Samuel Ibn Tibon.

A bas Marie !

Si Lunel revient tant de fois dans les patronymes, c'est que cette petite ville du Gard, qui ne compte plus aujourd'hui un seul Juif sur 7.000 âmes, fut au moyen âge la patrie des plus fameux docteurs du judaïsme. Lunel se surnommait alors Jericho et la vallée de son canal, la « vallée de Jarchon ». Or Jericho et Jarchon viennent de l'hébreu Jerech, qui veut dire lune.

Exception faite des discussions philosophico-religieuses, Lunel a-t-elle donc quelque chose à voir avec la lune? Avouons modestement que nous n'en savons rien. Une certitude, par contre: l'hôtel de Bernis, à Lunel, dans l'actuelle rue Alphonse-Ménard, n'est autre chose qu'une très vieille synagogue désaffectée.

C'est aussi de Lunel qu'était originaire ce Don Astruc, alias Abba Marie, qui au début du XIV^e Siècle mit le plus farouche des conservatismes au service du mouvement antimaimonidien. Orthodoxe aveugle et furieux, il devait à la sympathie de Raymond V d'être une très haute personnalité politique, voire une sorte de roi juif.

Abba Marie séjourna assez longtemps à Montpellier, où vivait une jeunesse juive beaucoup trop « rationaliste » à son

nieurs agronomes se constitua, qui allait bâtir la Palestine.

Pendant l'occupation; l'O.S.E. — qui dut reprendre son errance le 11 novembre 1943 — s'installa quelque temps à Montpellier d'où elle organisa le « sauvetage » des enfants juifs des camps de concentration de Rivesaltes et d'Agde.

Agde connut le triste privilège d'être la première ville de la zone dite libre, à posséder un camp de concentration pour Juifs. L'idée en revenait au sieur Peyrouton, dont on connaît un certain nombre d'autres titres à la reconnaissance des hitlériens.

Avait-il choisi Agde en souvenir du Concile qui se tint en cette ville en 506? Les évêques, furieux de voir la bonne entente qui régnait entre Juifs et Agathois, décidèrent de « normaliser la situation » en décrétant toute une série de mesures discriminatoires. Les prêtres catholiques se virent refuser le droit d'accepter une invitation à dîner dans une famille juive.

Un jour, le camp d'Agde fut liquidé au profit de Rivesaltes et... d'Auschwitz. D'admirables prêtres catholiques « invitèrent à dîner » ceux qui étaient menacés, d'internement.

Ibn Ezra à Bedayche

Béziers détient un record: la Bitteria latine ne possède pas moins d'une dizaine d'équivalents dans la langue hébraïque; Bedayche est le plus connu.

LES JUIFS DANS LES PAYS ARABES



taires » pour mettre en garde — par pitié — les Juifs contre le danger auquel ils s'exposent en déchaînant les passions du monde arabe par la création d'un Etat indépendant, d'autres agents du même Colonial Office spécialisés dans l'excitation aux troubles, parcoururent les pays arabes en « conseillant » à leurs habitants de passer à l'action sur le front intérieur.

Obéissant à ces conseils, Abdallah, qui fit un temps figure de grand ami des Juifs, a publié la semaine dernière la déclaration suivante :

« Je considère qu'il est indispensable de confisquer les biens des Juifs au Liban, en Syrie, en Irak et au Yémen, en dédommagement des pertes que les Arabes ont subies ».

Le jour même de la publication de cette déclaration au Caire, un pogrome a eu lieu au Maroc, faisant quarante morts et trente blessés. Ce pogrome a été conçu et préparé de longue main par des agents provocateurs qu'on pourrait facilement découvrir.

Rien n'est dû au hasard. C'est à la même cause d'agitation qu'il convient d'attribuer la violente campagne antisémite déchaînée depuis quelques semaines dans la presse égyptienne. Un journal, « Al Kotia », a demandé, le 26 mai, que tous les biens des Juifs égyptiens soient placés sous séquestre et servent à financer la campagne de Palestine. Il présente les Juifs comme des « ennemis implacables du monde arabe ». Par contre, un autre journal, « Al Ahram », affirme que « les notables de la communauté israélite se concertent en vue d'une participation à l'effort de guerre égyptien ». Tous les observateurs étrangers sont unanimes à constater que les Juifs de la vallée du Nil vivent sous l'empire de la crainte et d'un chantage permanent au pogrome.

Près d'un million de Juifs vivent dispersés dans les immenses étendues d'Asie et d'Afrique, sous la domination apparente de l'Islam, mais où en réalité les impérialistes américains et anglais exercent leur pouvoir. Les Juifs y sont établis depuis l'antiquité. On sait qu'après la déclaration de Cyrus mettant fin à la captivité de Babylone, le prince Zorobabel les a

maudits parce qu'ils se refusaient à retourner en Palestine. Nombreux furent les tribus arabes qui embrassèrent à cette époque la religion mosaïque. Au Yémen, il y eut même un Etat juif.

800.000 Juifs subissent encore les "Lois de Nuremberg"

Cependant à l'heure actuelle on sait peu de choses sur la vie de ces centaines de milliers de Juifs. De temps à autre parvient la nouvelle d'un pogrome. Surtout depuis la création de l'Etat d'Israël, la situation des Juifs dans les pays musulmans semble s'aggraver, ce qui n'est pas sans inquiéter

les communautés juives et avec elles tous les démocrates.

Mais on ne saurait prétendre que cette tension soit due aux événements de Palestine. On peut citer maints cas d'excès antisémites dans les pays du Moyen-Orient et d'Afrique depuis la fin de la guerre. Ainsi un grand pogrome a eu lieu en 1945 à Alger, de « petits » pogromes à Tunis et au Maroc. En 1946, de nombreux assassinats ont été commis à Damas, en Syrie, au Liban, en Irak et en Egypte. La Ligue Arabe a imposé à ses Etats un code s'inspirant des « lois de Nuremberg ».

Les persécutions les plus sauvages se sont déroulées en décembre dernier dans le protectorat britannique d'Aden. Tous les magasins juifs ont été pillés, les quatre synagogues et les deux écoles dé-

truites. Cent quarante femmes et enfants ont été brûlés vifs à la mode hitlérienne. Un grand nombre de Juifs a disparu sans laisser de traces.

De même à Alep (Syrie) à la même époque, avec la complicité de la police, 150 Juifs, 50 magasins et 10 synagogues ont été brûlés. A la suite de ce pogrome, les rabbins de la vieille communauté adressèrent au monde un message dans le style des « Lamentations » :

« Que Dieu ait pitié et mette un terme aux souffrances de son peuple... Nos cœurs s'arrêtent à ces malheurs et nous écrivons avec résignation... Des centaines d'habitations pauvres ont été mises en feu et détruites. Une centaine de gens sont assis sur les cendres, sans vêtements pour couvrir leur corps et sans toit pour abriter leur tête... Ils demandent du pain que personne ne leur donne. Israël est misérable, déshérité et nu-pieds. Tout ce qui leur reste à faire est d'attendre l'aide de Dieu et la pitié de leurs frères... »

La grande pitié des Juifs du Yemen

En Iran, dans les villes de Mecheda et d'Isphahan, les Juifs ont été sauvagement maltraités au mois de novembre, et depuis ils ne donnent plus signe de vie. Après une grande tuerie au Pakis-

tan, la situation est devenue si menaçante que toute la population juive a été évacuée. A Bahrein, sur le Golfe Persique, également sous protectorat britannique, maisons et synagogues ont été brûlées et les quarante familles juives qui y habitent se trouvent en grand danger.

C'est au Yémen que la situation des Juifs est la plus inquiétante. La loi leur interdit de cohabiter dans les villes avec les Arabes, et ils sont enfermés dans des ghettos. Il leur faut un laissez-passer pour pénétrer en ville. Il est interdit aux Juifs de porter des vêtements blancs, de monter à cheval ou de conduire un chameau. Ils sont soumis à un impôt spécial. Ils ne peuvent servir de témoins devant les tribunaux et ils doivent saluer les Arabes au passage. Les bains publics leur sont interdits.

La coutume médiévale qui donne au roi



le droit de prendre les belles filles juives la première nuit du mariage est encore en vigueur au Yémen. Pour garantir leur misérable existence, les Juifs du Yémen se vendent souvent comme esclaves.

L'impérialisme craint comme le feu la fraternité judéo-arabe.

Les ca'culs britanniques

Face à ces persécutions, il existe parmi les Juifs de pays arabes une forte propension à se rendre en Israël. Manquant de moyens, ils font souvent le chemin à pied. Mais les féodaux arabes, qui apprécient l'utilité de ces ouvriers et de ces artisans dans leurs pays arriérés, multiplient menaces et sanctions contre les familles des émigrants. Leur dernière « invention » est d'extorquer aux Juifs d'importantes sommes d'argent pour financer les expéditions de leurs bandes de mercenaires armés en Palestine.

Dans les rangs de la Haganah, les combattants venus des pays arabes, les Yéménites surtout, se distinguent par leur combativité et forment souvent des brigades de choc. Cependant, peu éduqués politiquement, ils ignorent la responsabilité des impérialismes anglais et américain dans les persécutions qu'ils connaissent chez eux et dans la guerre de Palestine. Aussi sont-ils enclins à diriger leur haine exclusive contre les Arabes à la joie des colonialistes. Procéder à l'éducation politique de ces vaillants combattants est une nécessité primordiale pour l'Etat d'Israël.

Chauffer à blanc les haines entre Juifs et Arabes, rendre la vie impossible à l'Etat d'Israël — voilà quelle semble être la tâche première que les impérialismes américains et anglais se sont fixée pour consolider leur domination. La guerre même de Palestine a été conçue — et prolongée — par eux.

On ne saurait contrecarrer ce plan machiavélique sans lui opposer un mouvement de libération nationale dans ce Moyen-Orient miséreux sans renverser les potentats féodaux, tout en éliminant les colonialistes qui tirent les ficelles.

La mission historique de l'Etat d'Israël est de contribuer à ce mouvement de libération et de lui rester fidèle.

M. VILNER

UN spectre hante les Juifs du monde entier : l'antisémitisme. Le souvenir des horreurs de la persécution hitlérienne est encore dans les mémoires. Chaque nouvelle d'une agitation d'ordre racial, d'une émeute antisémite dans un coin du globe, a de profonds remous dans toutes les familles juives à travers le monde.

Si l'antisémitisme est une vieille arme éprouvée pour semer la discorde entre les peuples et pour faciliter la besogne de leurs oppresseurs, la « science » des impérialistes modernes a appris à en perfectionner l'emploi et y a découvert de nouvelles ressources. Ainsi la dernière « trouvaille » des Britanniques est d'agiter le spectre de l'antisémitisme, après l'avoir fomenté.

De même que jadis Hitler agitait le spectre du communisme pour gagner la première phase de sa guerre de rapine, de même les bellicistes agitent le spectre de la guerre pour la mieux préparer, déguisés en défenseurs de la paix, de même les Anglo-Saxons agitent soudain le spectre d'une vague antisémite qu'ils préparent dans les pays arabes.

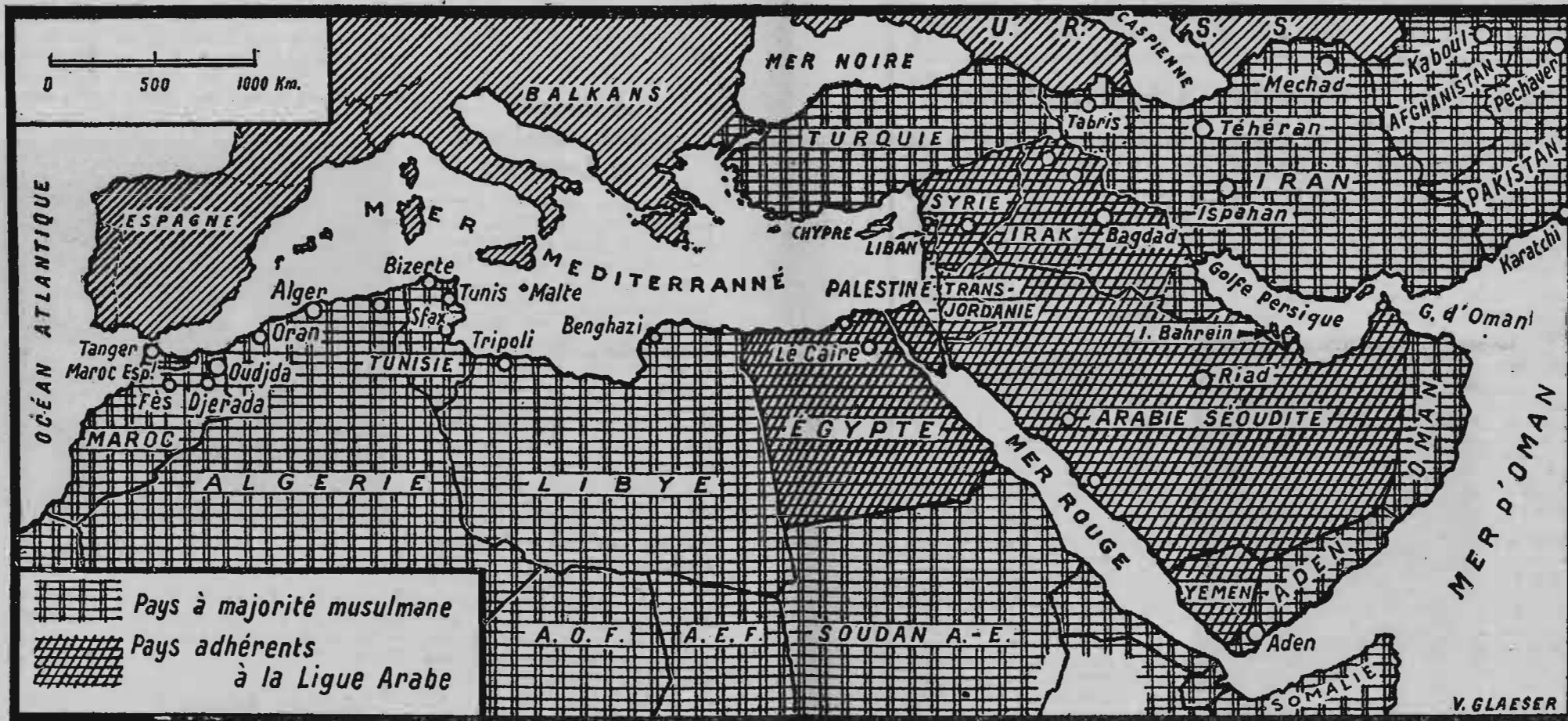
Pourquoi ? Pour creuser un fossé entre Juifs et Arabes dans ce Moyen-Orient qu'ils ne veulent pas lâcher et affaiblir le front du peuple juif derrière l'Etat d'Israël.

Quand le Colonial Office s'apitoie

Pendant que les militaires du Colonial Office, spécialisés dans le journalisme, écrivent des articles « inspirés de sentiments hautement humani-



Le tailleur arabe a modernisé son outillage



Arabes et Juifs sauront eux-mêmes trouver les moyens de vivre en paix, déclare M. Abderrahme Chérif Djemad à l'Assemblée Nationale

Les accords franco-libanais sont le résultat de l'échec des négociations tripartites franco-syro-libanaises. Ces accords ont eu pour résultat d'opposer le Liban à la Syrie, afin de les isoler l'un de l'autre et d'en faire une proie plus facile pour les impérialistes anglais et américains.

On sait que cette situation, en ce qui concerne la Syrie, est exploitée par les « pétroliers » américains pour obtenir le droit de passage de leur pipe-line en Syrie.

C'est donc autant de dangers qui menacent ces deux pays du fait des efforts de division des impérialistes.

Les répercussions d'une telle politique sont encore plus sensibles quand on les place par ailleurs dans le cadre de la situation générale au Moyen-Orient qui, comme vous le savez, est dominée par la guerre en Palestine.

Ainsi l'Orient arabe ne cesse d'être un foyer d'intrigues des impérialistes, et l'on a assez dit que le conflit qui l'ensangante sent terriblement le pétrole.

Les impérialistes anglais et américains

se sont servis de la crise palestinienne qu'ils ont portée à son paroxysme pour détourner le mouvement de libération nationale des peuples arabes de son véritable objectif, qui est de se débarrasser de l'emprise anglaise et américaine et d'obtenir une indépendance qui ne soit plus simplement de façade.

Le soulèvement du peuple irakien en janvier dernier, contre son gouvernement indigne, qui venait de signer un traité de capitulation devant l'Angleterre, portait un coup terrible à la politique impérialiste de celle-ci dans cette région du monde.

Partout, en Egypte, en Syrie, au Liban, en Transjordanie même, la révolte grandit.

Les mesures de répression dans ces pays s'avèrent insuffisantes pour endiguer le mouvement de libération nationale.

La guerre de Palestine fut donc un excellent dérivatif et servit de prétexte à une répression renforcée en Syrie et au Liban et à la proclamation de la loi martiale en Egypte et en Irak.

Diviser pour régner : c'est en appliquant à la lettre cette formule que les impérialistes ont rendu inapplicable la solution d'un Etat bi-national — arabes et juifs — en Palestine, qui était préconisée par les démocrates arabes et juifs de ce pays.

De ce fait, la solution du partage de la Palestine en deux Etats a été rendue inévitable et fut votée par l'O.N.U. malgré l'opposition intéressée de l'impérialisme britannique.

En effet, cette solution devait entraîner le retrait des troupes britanniques stationnées en Palestine et amener la fin du mandat.

Arabes et Juifs de Palestine, débarrassés

du joug étranger, allaient enfin avoir en mains les destinées de leur pays et vivre libres et indépendants.

Mais les impérialistes anglais et américains ne pouvaient permettre que la question palestinienne soit résolue dans la paix. On a vu l'Angleterre lutter ouvertement contre la décision de l'O.N.U.

Quant aux Etats-Unis, on les a vus revenir sur la décision du partage, ce qui fit dire à M. Murray, sénateur démocrate du Montana, le 26 mars, que « le torpillage de la décision sur le partage de la Palestine est une grande victoire des compagnies pétrolières ».

Pour mettre un terme à ces intrigues, pour arrêter la guerre dans le Proche-Orient, il n'y a qu'une solution : appliquer les décisions de l'O.N.U.

Alors, Arabes et Juifs sauront, eux-mêmes, trouver les moyens de vivre en paix.

Nous demandons donc au Gouvernement de nous donner toutes explications et tous apaisements désirables, afin que nous puissions nous prononcer en toute clarté.



Marché aux armes

La deuxième session du Congrès Juif mondial s'ouvrira à Montreux le 27 Juin

Le Congrès Juif Mondial, organisation groupant des communautés et organisations juives de la plupart des pays du monde, tiendra sa deuxième session à Montreux (Suisse), à partir du 27 juin prochain.

Le Congrès Juif Mondial siège parmi les organisations non gouvernementales jouissant du statut consultatif auprès du Conseil économique et social de l'O.N.U. Il participe également comme organisation non gouvernementale aux travaux de l'Organisation internationale des Réfugiés et de l'U.N.E.S.C.O.

La renaissance de l'Etat d'Israël, créant une situation nouvelle, l'assemblée de Montreux revêt un intérêt tout particulier.

Informations concernant la deuxième session

Lisbonne. — Le judaïsme portugais sera représenté à la deuxième assemblée plénière du Congrès Juif Mondial par le professeur Amzalak, recteur de l'Université technique de Lisbonne et par le D^r Baruel, vice-président de la communauté juive du Portugal.

Vienne. — L'Exécutif de la communauté juive de Vienne a exprimé son désir d'établir à l'avenir, en tant qu'organisation affiliée, une coopération des plus étroites avec le Congrès Juif Mondial.

Sarrebruck. — La communauté juive de la Sarre a récemment annoncé son affiliation au Congrès

Juif Mondial et sera représentée à la deuxième session plénière du Congrès Juif Mondial à Montreux par un délégué. A l'heure actuelle, quelque 300 Juifs vivent en territoire sarrois où, avant l'annexion de la Sarre par Hitler, on comptait 23 communautés juives.

Budapest. — La délégation qui représentera le judaïsme hongrois sera composée de MM. Ludwig Stoeckler, président du Conseil central des Communautés Juives; Emerich Reiner, vice-président du Conseil des Communautés Orthodoxes; Michae' Salomon, ancien président de l'Organisation Sioniste de Hongrie; Albert Geyer, président de la Section hongroise du Congrès Juif Mondial; professeur Salomon Beck, expert en droit civil; Ladislaus Benedek, directeur de l'hôpital juif de Budapest et Bela Unger, chef du Misrachi.

La délégation italienne à la session de Montreux

Genève. — Le D^r David Prato, grand rabbin d'Italie, le professeur Dante Lattes, M. Raffaele Cantoni, président de l'Union des Communautés Juives d'Italie, l'ingénieur Astorre Meyer, le D^r Lelio Vittorio Valobra et trois représentants de la Merkaz Hapleita d'Italie feront partie de la délégation italienne.

L'ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE DE SAINT-MANDÉ

(Suite de la page 3)

cienne, « tante Thérèse » avait organisé une petite chorale pour distraire ses enfants adoptives. Ces petites, échappées à l'enfer de Drancy, trouvaient maintenant la vie presque bonne. Disons-le d'ailleurs à l'honneur de la population de Saint-Mandé : la plupart des habitants s'intéressaient activement à leur sort. Le Français, le vrai Français, tel que nous l'avons vu au cours de ces événements tragiques, ne saurait être accessible aux exhortations racistes d'un Julius Streicher, approuvées par quelques Maurras. Tout semblait organisé pour faire filer les enfants par groupes de deux chez des personnes bienfaitantes — autant que possible aryennes (!) comme disaient ces Messieurs — au cas d'une menace grave dont Thé-

rèse Cahen devait être avertie en temps opportun.

Et puis, brusquement, par une chaude nuit de juillet, le 22, deux jours après l'attentat contre Hitler, à deux heures du matin, l'heure où les enfants dorment d'un profond sommeil, le sinistre Brunner, chef de la Gestapo, Brunner lui-même et ses S.S. aux lourdes bottes surgissent, revolver au poing. On perçoit le bruit d'une vrille forçant la porte du pavillon; les sbires franchissent les grilles et se précipitent. Une heure plus tard, les voisins entendent le vrombissement saccadé d'un moteur : Thérèse Cahen est emmenée à Drancy avec ses vingt petites filles.

Dix jours à Drancy. A ce moment-là, chose bizarre, les internés y sont bien traités. Que peuvent receler ces égards soudains ? Un accord a été conclu avec la Croix-Rouge suédoise pour mettre fin aux déportations d'enfants; et c'est pourquoi les cheminots résistants et les groupes de F.F.L. dans l'intérêt même des enfants, croiront ne pas devoir intervenir. Néanmoins, malgré l'engagement pris par les autorités nazies, les enfants sont embarqués à la gare de l'Est. Trois jours de voyage. Arrêt final à Auschwitz, en Haute-Silésie.

Dans le groupe de Saint-Mandé, une fillette, Rosette, paraît plus âgée que les autres, plus vigoureuse; les Boches la font sortir des rangs, la trouvant assez forte pour travailler. Thérèse Cahen, qui déjà a refusé qu'on fasse des démarches pour la faire sortir de Drancy, et qui est très robuste, pourrait également se faire employer par les Allemands. Pour la seconde fois, elle s'y oppose : n'a-t-elle pas juré à ses fillettes qu'elle ne les abandonnerait jamais pendant la guerre ? Même devant la mort, qu'elle pressent maintenant, elle ne se recusera pas.

Aussitôt arrivées, Thérèse Cahen et ses dix-neuf petites compagnes sont emmenées à la chambre à gaz. L'exécution va durer trois minutes.

Banal épisode de l'occupation nazie...

Comme l'a si bien souligné Monsieur le Maire de Saint-Mandé, dans le discours plein d'une noble émotion qu'il prononça à cette cérémonie, « c'est cette gradation dans la « cruauté qui donne à la disparition de ces enfants une « signification plus inhumaine « encore parce que, se situant « en dehors même du combat, « elle met bien en évidence, en « même temps que la froide « préméditation du meurtre, « qui constitue en justice une « circonstance aggravante, l'im- « moralité et la bestialité de « bourreaux chez qui l'esprit « partisan et l'asservissement à « une doctrine dégagée de toute « spiritualité ont supprimé la « notion même de tout senti- « ment humain. » Jean TILD.

AGENCE DE VOYAGE

PATRA

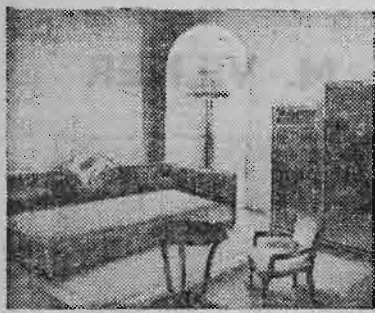
Agence Palestinienne de Voyages
facilite toutes questions de Voyages
et Visas

Assistance à vos familles
en Europe Occidentale

10, r. Chaussée-d'Antin, Paris-9^e
Tél. : PRO. 12-56

NE FAITES AUCUN ACHAT
avant d'avoir vu les ensembles
présentés par

L'HARMONIE CHEZ SOI
221, faubourg St-Antoine, Paris



Les meilleures étoffes et toutes
les fournitures pour tailleurs
chez

ZAJDEL
89, RUE D'ABOUKIR
(Métro : Réaumur et Sentier)
Tél. GUT. 78-87 Ouvert le lundi

**POMPES FUNEBRES
ET MARBRERIE**

Édouard SCHNEEBERG
43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél. : TRI 88-56. Nuit : TRI 88-61

Paris juin-juillet, Dame israéliite
50 ans, très honorable, bonne
santé, voudrait connaître Monsieur
pour mariage. — Ecrire au
Journal, n° 1.501.

**ROBES - MANTEAUX
TAILLEURS HAUTE
COUTURE A FAÇON**

L. AUSPITZ
3, rue d'Orsel PARIS-18^e
Métro : Barbès-Rocherchouart ou Anvers

Theo BODENHEIMER, ancien garçon de ferme, invente la "photo lumineuse"

DANS les bars du boulevard Saint-Michel, un jeune homme au visage intelligent s'adresse aux consommateurs : pour 20 fr. il décrira le caractère d'une personne d'après son écriture. C'est au printemps 1946.

Puis on retrouve notre graphologue dans le quartier Saint-Paul où il joue du violon — et de façon vraiment remarquable — dans les restaurants.

Ensuite on ne le voit plus.

Le jeune homme veut se créer une situation. Il suit des cours de formation accélérée de métallurgiste et entre dans une usine d'aviation comme ajusteur.

Mais l'ajusteur Theo Bodenheimer n'est pas encore satisfait de son sort. Il sait qu'il est capable de faire beaucoup mieux, une fois qu'il aura rattrapé le retard que les événements ont provoqué dans sa formation.

En effet, c'est en 1938, à l'âge de 16 ans, qu'il a dû fuir Heidelberg avec son frère et ses parents.

C'est l'époque qui précède Munich. Le jeune Theo, croyant pouvoir se battre contre les nazis abhorrés, s'engage dans la Légion Etrangère en se faisant passer pour plus vieux qu'il n'est. En guise d'exercices guerriers, il construit avec ses camarades ces routes dans le Sud algérien.

Renvoyé en France en 1941 pour y être démobilisé, il est aussitôt interné avec toute sa famille au camp de Nexon. Mais il réussit à s'évader avec les siens, cache ses parents à Châteauroux et trouve lui-même, grâce à de faux papiers, une place de garçon de ferme. Lorsque l'armée De Lattre de Tassigny débarque dans le Midi de la France, Theo s'engage aussitôt à la 1^{re} D.F.L. dans l'artillerie. Il fait toutes les campagnes : Colmar, le Rhin, le front de l'Atlantique, Berchtesgaden. Maréchal des logis, chef de pièce, décoré de la croix de guerre, il est proposé pour le grade de sous-lieutenant. Démobilisé en mars 1946 à Paris, naturalisé Français, Theo ne sait pas encore comment il

va pouvoir gagner sa vie et aider ses parents restés à Châteauroux. Il habite une minuscule chambre d'hôtel du Quartier Latin, au bord de la Seine. De sa fenêtre mansardée, il voit les bouquinistes, les clochards, les peintres et Notre-Dame. Il traîne dans les rues, dans les cafés. Mais le voici ajusteur. Et il continue à se perfectionner. Le soir, il suit des cours de mathématiques et de mécanique aux Arts et Métiers. Cela lui donne la possibilité d'un avancement rapide à l'usine en même temps qu'un bagage solide.

Il a beaucoup d'idées qu'il peut à présent réaliser.

Sa petite chambre d'hôtel se transforme en laboratoire où, après de dures journées de travail, il poursuit des recherches passionnées.

Enfin le Concours Lépine 1948 est pour lui le premier triomphe. A l'exposition de la Porte de Versailles, il avait installé une chambre noire et présentait aux visiteurs des photos d'artistes qui brillaient dans l'obscurité complète.

La « photo lumineuse » était née. A la lumière du jour, elle a le même aspect que n'importe quelle épreuve. Mais elle a été traitée dans une solution inventée par Bodenheimer qui lui donne ses qualités extraordinaires.

Pourquoi vous avoir parlé de cette invention ? Parce que Theo, jeune ouvrier de 26 ans, croix de guerre, n'a pas perdu une seule journée de travail pour mener à bien ses recherches. Quand certaines démarches l'obligeaient à se déranger dans la journée, il récupérait les heures la nuit, parce qu'il fallait subvenir aux besoins de ses vieux parents, toujours à Châteauroux, et payer pour son frère tuberculeux le traitement dans un sanatorium.

Bien qu'il ait vendu son brevet dans des conditions avantageuses, il habite comme avant sa petite chambre d'hôtel, il prend tous les matins le train pour son usine, et le soir il travaille déjà à une nouvelle invention, dont on sait seulement qu'elle est « très pratique ».

André FRAY.



Theo BODENHEIMER dans son « laboratoire » Photo A.J.D.C.

Affaires fiscales, juridiques, commerciales, artisanales, rédaction actes Sociétés, fonds de commerce, gérance, baux, registres du Commerce, des Métiers, déclarations fiscales, etc...

Simon FELDMAN
CONSEIL JURIDIQUE ET FISCAL
132, rue Montmartre, Paris (2^e). Tél. : CENTral 27-68
Consultations tous les jours, sauf dimanche, de 18 h. à 19 h. 30.
Samedi de 15 à 18 heures et sur rendez-vous, et de 10 à 12 h. le matin, au 5, rue Bisson, Paris (20^e)

POUR TOUS VOS ACHATS
DONNEZ LA PREFERENCE AUX COMMERÇANTS QUI FONT LEUR PUBLICITE DANS DROIT ET LIBERTE

PASSAGES
Maritimes et Aériens pour toutes destinations

LLOYD OUTREMER
3, rue des Mathurins, PARIS-9^e
Tél. : OPE. 98-10 et 87-33

"Chez MAMMY"
Restaurant célèbre pour ses
SPÉCIALITÉS JUIVES
dans un cadre typique et unique au monde.

Maison fermée le lundi
22, avenue Montaigne, PARIS
Métro : F.-D.-Roosevelt et Alma
Tél. : BAL. 44-57 et ELY. 24-18

Spectacles ARTS Lettres

FILMS DE FEYDER

par Marcel CERF

JACQUES FEYDER vient de mourir ; depuis la Libération, il n'avait pu réaliser aucun des projets qui lui tenaient à cœur. Le marasme dans lequel se débat notre industrie cinématographique n'avait pas permis à ce grand artiste de conserver la place qu'il méritait parmi nos meilleurs metteurs en scène.

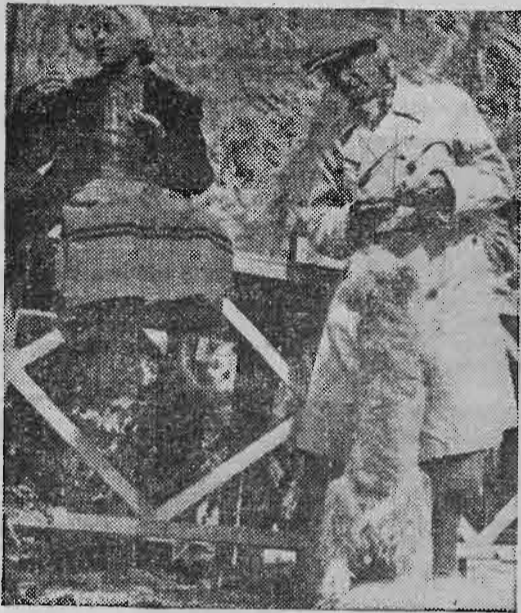
Au lendemain de l'autre guerre, Feyder fut un des précurseurs qui donnèrent tout son essor à l'art muet. Après avoir été assistant de Gaston Ravel, il réalisa en 1920 *L'Atlantide*, d'après le roman de Pierre Benoit. On a tendance à ne retenir de ce film que les côtés ridicules ou désuets : les charmes abondants de Stacia Napierkowska, ses déhanchements lascifs et ses œillades assassines ; pourtant, en dépit des exigences mélodramatiques du scénario, il avait su évoquer le désert : son envoiement et son mystère ; ce que ne parvint pas à suggérer l'*Atlantide* de Pabst malgré un déploiement de moyens techniques et financiers beaucoup plus considérables. Feyder savait imposer sa direction aux artistes tout en les révélant à eux-mêmes : avec *L'Atlantide*, Jean Angelo connut une popularité que beaucoup de jeunes premiers lui envieraient encore aujourd'hui.

Le grand succès commercial de *L'Atlantide* permit à Feyder de s'attaquer à des sujets plus conformes à sa personnalité et à son sens aigu de la réalité.

Il transpose à l'écran avec beaucoup d'humour *Craignebille* d'après Anatole France, interprété par le regretté Maurice de Féraudy. On discerne encore dans ce film une certaine virtuosité gratuite qu'il abandonnera bientôt pour subordonner rigoureusement sa technique à ses moyens d'expression avec la sobriété distinguée qui le caractérise. Dans *Visage d'Enfants* s'extériorise sa sensibilité si charmante ; puis *Gribiche* : au sujet quelque peu conventionnel, mais où nous voyons pour la première fois une grande artiste, Françoise Rosay, sa compagne : le petit Jean Forest y tenait aussi un rôle d'enfant intuitif sans tomber dans le cabotinage juvénile. *L'Image* fut une nouvelle révélation du talent de Feyder ; malgré un thème assez littéraire, le film atteignait un lyrisme visuel que le « Parlant » ne fait souvent qu'effleurer. Images de rêve dans une forêt aux arbres dépouillés tandis que médite sur une lande désolée une femme énigmatique, au regard pur, surgie des brumes automnales. De cette beauté froide qu'était Arlette Marchal, il avait fait une femme idéale, pleine de mystère et d'attraits. De « *Carmen* », limité par les exigences de la vedette Raquel Meller, le réalisateur ne fit qu'une production moyenne, mais il allait prendre sa revanche avec *Thérèse Raquin* qui reste son chef-d'œuvre du muet. Il n'a pas trahi la pensée du grand écrivain réaliste ; si les accents sont un peu plus assourdis que dans l'œuvre littéraire, les images sont chargées de résonances plus profondes.

En 1928, avec les *Nouveaux Messieurs*, il aborde à nouveau le genre satirique. Cette innocente farce des mœurs de nos politiciens bourgeois lui vaut les mêmes foudres que la censure vient d'appliquer récemment à *Clocherville*.

Feyder, dégoûté des trafiquants du cinéma français, est contraint



Jacques Feyder avec Françoise Rosay

d'aller chercher du travail en Amérique où il ne réussira du reste pas mieux à imposer ses vues, Hollywood et sa machine à broyer les talents ne lui permettront que de fabriquer d'honnêtes productions commerciales moyennes : *Le Baiser* avec Greta Garbo en 1929 est une bande-type de cette série sans surprises.

A son retour en France, il retrouve toute sa maîtrise dans le domaine du Parlant avec la technique duquel il s'est familiarisé aux Etats-Unis. Il tourne *Le Grand Jeu* : d'un thème rebattu et mélodramatique, il tire un film profondément humain, consacrant le talent de Françoise Rosay, puis *Pension Mimosa* et son chef-d'œuvre du Parlant « *La Kermesse héroïque* où la magnificence et la truculence des Maîtres flamands s'alliaient à la plus fine ironie si typiquement française, cette délicatesse de touche qui sait ne jamais forcer. A ce jeu collaboraient spirituellement Françoise Rosay et Louis Jouvet.

Les Gens du Voyage illustraient la vie passionnante du personnel d'un grand cirque ambulatoire ; enfin, à la veille de la guerre, il entreprend *La Loi du Nord*, que les événements nous ont empêché de voir dans sa version complète et qui était un très grand film où Michèle Morgan faisait une création remarquable.

Chronique cinématographique par Félix FÉDRIGO

STENDHAL ET LE PROFESSEUR CLOWN

« La Chartreuse de Parme »

STENDHAL trahi ? Stendhal dépassé, ou réactionnaire ? Un film, deux procès. Nous n'en attendions pas tellement. Mais tant mieux. Ainsi connaissons-nous davantage ce grand écrivain passionné et passionnant qui illustra le XIX^e siècle.

Un jeune assistant-metteur en scène me disait récemment que Christian Jacque était surtout un bon artisan. Lorsqu'on voit la « Chartreuse » cette réflexion du jeune cinéaste paraît particulièrement juste. Rien n'est laissé au hasard. Rien n'est fait sans étude sérieuse. De l'arrivée du jeune Fabrice Del Dongo à la rencontre avec Ferrante Palla, de l'entrée à la cour et des belles valseuses du jeune abbé avec la Sanseverina jusqu'aux scènes de révolution, le bon cadrage des personnages, la précision avec laquelle on s'emploie à nous les montrer prouvent combien Christian Jacque est passé maître dans l'art de manier la caméra.

Les stendhaliens lui reprochent de n'avoir pas respecté l'esprit, la lettre, la passion de Stendhal. C'est, à notre sens, mettre des accents aigus sur des voyelles muettes. Au tempérament du réalisateur de « *Sortilèges* », pouvait-il substituer entièrement celui de l'auteur de « *Le Rouge et le Noir* » ? Qu'il ait fait une « Chartreuse de Parme » plus précisément à son image, il ne lui enlève rien de sa poésie, de sa beauté : on dirait même qu'il en ajoute. Le film, malgré sa personnalité, ne nuit pas à l'œuvre littéraire. L'un et l'autre vont bien ensemble. Ce sont de beaux morceaux.

Je ne voudrais pas prendre parti précisément sur le « caractère réactionnaire » de Stendhal. On a mauvaise grâce à ouvrir un tel procès. Je dirai simplement que par la beauté et la noblesse de caractère de ses héros, qui portent les marques de son généreux esprit, Stendhal s'inscrit fièrement aux côtés des hommes de progrès dont le XIX^e siècle fut si fécond.

Maria Casarès et Renée Faure sont bouleversantes. Gérard Philippe, puissant. Lucien Coëdel, Louis Salou, dans le ton. Une musique

remarquable de Renzo Rossellini. Les images de Brizzi sont soignées et fortement nuancées. Un grand film !

« L'éternel conflit »

DES gens « bien informés » seront certainement choqués d'entendre le professeur Janvier dire à ses élèves : « Comme sous toutes les dictatures, les arts ont brillé chez « Napoléon de cet éclat propre aux chaînes « astiquées et aux menottes. La littérature est « surtout représentée par les rapports de police... » Plus loin (toujours pour Napoléon) : « Il y a eu quinze années de guerre, des « foyers détruits, du sang, des larmes et un « million cinq cent mille morts... »

C'est assurément bon à entendre. Surtout lorsqu'on a passé beaucoup d'années dans des écoles où, entre un Louis XVI « bon comme le pain » et un Napoléon grand homme, on n'oubliait jamais de signaler un Robespierre buveur de sang et une Commune très « bouffueuse de gosses ». Mais le film ne s'en tient pas à ce cours d'histoire peu ordinaire.

Le professeur Janvier en a assez de son existence monotone et sourde. Il veut modifier sa vie, secouer la terrible torpeur qui l'engourdit. Il abandonne sa femme et se fait clown dans un cirque... Et alors le film perd de son intérêt.

J'avoue que j'ai mal compris cette laborieuse histoire. Elle est peut-être trop riche. Il y a dans le fond beaucoup d'humanité, de vie. Mais elle eût gagné à être moins touffue, moins cuisinée. N'empêche qu'on passe d'agréables moments dans ce monde hostile du cirque.

Enfin revenue de Hollywood, Annabella malgré un rôle difficile, nous assure de son plein talent. Fernand Ledoux est bien le plus grand acteur français de composition. Georges Lampin a moins bien réussi que dans « *L'Idiot* ». Il nous confirme pourtant sa maîtrise.

« La Chartreuse de Parme », « L'éternel Conflit » : nous croyons, de plus en plus, que le cinéma français a le droit de vivre !

Chronique théâtrale par Hélène SAX

BRANQUIGNOL

JE suis allée voir Branquignol au Théâtre La Bruyère, et j'ai ri... j'ai ri de tout mon cœur, comme je n'avais pas ri depuis longtemps, comme riait toute la salle, comme vous rirez si vous y allez.

Pourquoi rit-on ? Et de quelle sorte de rire ?

Cela, c'est une autre affaire. Il faudrait faire tout un essai sur le comique pour en décider. Comique par uponoian des Grecs, comique de situation des classiques, gag moderne : trois noms, à travers les siècles, de la même source de gaieté, celle que décrit Bergson dans « *Le Rire* ». La brusque rupture d'un automatisme, l'inattendu, le pantin qui se casse ou qui nous dévoile ses ficelles.

« Branquignol » (ne me demandez pas ce que signifie Branquignol) est un spectacle de variétés : à Blédigas-sur-Doubs (quelque part vers Fouilly-les-Oies, vous savez !) dans la salle des fêtes, en l'honneur du sous-préfet, de la comtesse ou de quelque notabilité locale, a lieu une grande fête. Et c'est le programme de cette fête qui nous est présenté, en plein Paris, dans la salle du Théâtre La Bruyère, habillée en salle des fêtes de Blédigas.

Ce spectacle « d'amateurs »

est enlevé avec autant de brio que de métier par une troupe de jeunes acteurs dont l'entrain se communique très vite à tout le public. Le spectacle est partout à la fois : en scène, dans la salle, dans la fosse de l'orchestre. Toute la troupe y prend part : les machinistes, le pompier de service, le pianiste atrabilaire. Et le public se sent complice de cette vaste farce, et s'en réjouit follement.

Il est extrêmement difficile de monter un spectacle de cette sorte. Une frontière bien étroite sépare le véritable art du théâtre de la fête de patronage dans ce domaine aventureux, comme l'ont prouvé bien des échecs. « Branquignol » est sauvé par la qualité du texte, par la richesse des gags, par le métier et l'entrain de ses interprètes, enfin par la réelle valeur des numéros présentés. L'excellente chanteuse, Micheline Dax, les danseurs Ann Rey et Jack Ary savent garder toute notre attention et notre admiration au milieu même des incidents burlesques dont ils sont victimes. Il en est de même pour le quatuor Gérard Calvi, qui tient lieu d'orchestre, et particulièrement pour Franck Daubray à la batterie.

Une réserve cependant. L'athlète Ferrari nous présente, avec sa fille Loulou, un très intéressant numéro d'acrobatie, dont l'enfant est la vedette. Elle mérite d'ailleurs tout à fait les applaudissements recueillis. Mais l'on ne peut voir sans angosser ni sans gêner les enfants à la scène, surtout dans des numéros exigeant un tel effort. Une loi interdit le travail des enfants de moins de treize ans. Or, Loulou Ferrari n'a certainement pas treize ans. Et il n'est pas rare de rencontrer des cas semblables. Pourquoi, dans ces cas précis, fait-on exception à la loi ?

Cette réserve faite, « Branquignol » ne m'a paru mériter que des éloges. Citons les principaux interprètes : Raymond Bussières, acteur et mime plein de maîtrise, Annette Poivre, qui lui donne la réplique avec aisance, Rosine Luguët, débordante de santé et d'entrain, Christian Duvaleix, imperturbable, peut-être le meilleur.

A partir de cette semaine, « Branquignol » quitte le théâtre La Bruyère pour les Ambassadeurs.

« BENN » par Lo Duca

Editions d'art Albert Skira (Paris-Geneve).

C'est une deuxième édition qui vient de paraître de ce livre complètement épuisé.

Le peintre Benn jouit d'une grande popularité et on peut dire aussi qu'il est une « personnalité parisienne ».

En feuilletant le livre de Lo Duca, nous nous retrouvons dans l'atelier de Benn. Nous y retrouvons ses plus belles œuvres : la *Terrasse*, la *Femme du peintre*, l'*Intimité*, les *Débuts*... parmi bien d'autres.

Pendant l'occupation, Benn a vécu dans une cave où la concierge venait le ravitailler. Cela, sans interrompre son travail artistique.

AUX EDITIONS DU PAVILLON

32, rue de Penthièvre, Paris-8^e
Tél. Balzac 02-37

Georges SORIA

LA FRANCE DEVIENDRA-T-ELLE

UNE COLONIE AMERICAINE ?

Préface de Frédéric Joliot-Curie

Prix Nobel

Un volume..... 220 fr.

J.B.S. HALDANE

Professeur de Biométrie

à l'Université de Londres

SCIENCE - MARXISME - GUERRE

Traduit de l'anglais

par Jules Castier

Préface de Marcel Erenant

Professeur à la Sorbonne

Un volume..... 350 fr.

Jean BAUMIER

FORCES DE GUERRE

DANS LA RUHR

Préface d'Emile Burel

Forces de guerre - Forges de guerre

Révolutions sur la reconstruction

de la puissance allemande

par le nouveau parti de la guerre

Un volume..... 150 fr.

La campagne de lancement de "DROIT & LIBERTE"

Souscription : Le million atteint ! Nouveaux abonnements : 2.400

Table listing subscribers and amounts: ABONNEMENTS REÇUS DU 27-5 AU 9-6 1948. Includes names like Fabien, Cadets R. Royale, etc.

Table listing subscribers and amounts: NOTRE SOUSCRIPTION : Liste n° 3 arrêtée le 10 juin 1948. Includes names like Gordon Frères, Wiedler, Epstein, etc.

Lettre de lectrice

Le journal m'intéresse vivement, d'ailleurs il est de plus en plus intéressant et c'est le moment ou jamais de lire et faire lire Droit et Liberté à tous les Juifs, à tous les êtres humains qui vivent pour un même idéal : le droit de vivre libre.

AMIS ABONNES ! Ne tardez pas à régler le montant de votre abonnement dès que vous serez averti de son expiration.

TRANSFERT DE TOUTES LES ECOLES « ORT » A MONTREUIL. Toutes les écoles et tous les cours de formation professionnelle de l'O.R.T. à Paris sont transférés dans le nouvel immeuble de l'O.R.T. à Montreuil.

BOTTIER JOSEPH Chaussures souples et élégantes. CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES PARIS : 12, rue de la Boétie

FABRIQUE DE BONNETERIE D'ALSACE 108, rue du Faubourg-du-Temple. Tél. : OBE. 86-44

L'enfance, notre plus doux espoir

Dimanche, a eu lieu le premier départ vers la mer

EN AVANT POUR LES 8 MILLIONS EN FAVEUR DES COLONIES NOS SECTIONS A L'ŒUVRE. 2° Arr. 221.000 ; 3° Arr. 186.500 ; 4° Arr. 116.400 ; 5° Arr. 60.100 ; 9° Arr. 100.000 ; 10° Bd, 174.900 ; 10° St-Louis, 27.100 ; 11° Arr., 148.340 ; 12° Arr., 39.800 ; 14° Arr., 150.000 ; 15° Arr., 18.600 ; 13° Arr., 79.956 ; 18° Arr., 39.680 ; 19° Fabien, 62.770 ; 20° Belleville, 315.000 ; 20° Avron, 44.600 ; Montreuil, 97.200 ; Livry-Gargan, 60.000. Banlieue : 21.000.



Les frimousses sont un peu palotes ; mais, au retour, quelles mines resplendissantes !

Le grand jour est arrivé. Une centaine de petits se pressaient à la gare d'Austerlitz dimanche dernier lors du départ tant souhaité pour Tarnos. C'était un spectacle attendrissant que ces tout petits riants et barbouillés de chocolat, distribuant les friandises qui leur avaient été données pour le voyage.

Mireille passe dans les compartiments et entonne un chant repris par tous les enfants qui le connaissent. Si tous les enfants du monde pouvaient se donner la main ils feraient une ronde... ronde...

Il ne reste plus qu'à souhaiter à nos petits amis de joyeuses et saines vacances et de nous envoyer prochainement de leurs bonnes nouvelles.

ILIANE.

AU « CARREAU DU TEMPLE »

Comme suite à l'initiative de nos amis Bober, Korentaer et Dauman, il a été créé au « Carreau du Temple » un groupe de cotisants mensuels en faveur de nos Foyers. Nous devons citer une attention charmante de nos amis qui offrent à chaque enfant d'un de nos foyers le cadeau qu'il a personnellement choisi au préalable et mentionné sur une lettre.

DES EXEMPLES A SUIVRE...

Celui de la Directrice du Foyer des Jeunes Filles de Montreuil qui se dépense sans cesse pour assurer à ses « Filles » de saines et joyeuses vacances cet été. Nous avons reçu la lettre suivante de la société M.T.O., 27 bis, rue du Louvre. Administrateur-Directeur général M. Georges Gueron.

+ WILLY

De l'ancienne clinique populaire visites, piqûres, ventouses 18, rue Ramponneau - PARIS Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

LA SECTION DU 14° ARR. PREND SOIN DE NOS ENFANTS

Un large Comité de soutien de l'enfance remet tous les mois à nos dévoués amis Céline Kon et Susman, trésorier, des sommes destinées à nos Foyers. A l'occasion de notre campagne des Colonies de Vacances, nos amis ont fait preuve d'une belle initiative. Ils ont organisé un pique-nique très réussi qui s'est déroulé dans une ambiance sympathique et au cours duquel a été vendu aux enchères un poste de T.S.F.

NOS AMIS D'AFRIQUE DU NORD

Après un séjour fructueux pour nos enfants en Afrique du Nord, notre dévoué ami M. Bohne de retour à Paris nous a fait part du chaleureux accueil qui lui a été réservé par les familles israélites d'Alger, d'Oran et de la région. Nous avons le plaisir de remercier ici notre ami pour son dévouement et l'esprit d'initiative dont il a fait preuve pour soutenir la cause de l'enfance juive victime de la guerre.

L'ECOLE PROFESSIONNELLE ORT DE STRASBOURG

reçoit les inscriptions pour l'année scolaire 1948-1949. Cette école comporte les trois sections suivantes : 1) Electro-mécanique (garçons) ; 2) Radio-électricité (garçons) ; 3) Coupe et couture (jeunes filles).

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de Linoléum, Rémoléum, Balatum Toiles cirées, Papiers peints, etc. Ets MAURICE WAIS 98, boulevard Mémilmontant, PARIS-XX°

Solidarité avec l'État d'Israël en lutte pour son indépendance

Des ambulances pour l'armée d'Israël

L'Association des Anciens Déportés et Internés Juifs vient de terminer une action pour l'achat des trois Ambulances destinées aux Combattants d'Israël. La remise solennelle de ces Ambulances au représentant de la Haganah aura lieu dimanche, le 20 juin, à 10 h. du matin, dans la cour de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, 10, rue Leroux, métro Victor-Hugo.

Au cours d'une réunion chez M. André Lehowecky, la somme de 6.000 fr. a été remise au Docteur Sama ; 4.000 fr. pour la Haganah et 2.000 fr. pour « Droit et Liberté ».

A l'occasion de la naissance du fils de M. Marcel Rosberg, David, il a été collecté par M. Szafran la somme de 9.300 fr. pour la Haganah. Cette somme a été remise par les soins de notre dévoué ami Félix, de la 18° section.

Le Comité d'Aide à l'Armée d'Israël et l'Union des Juifs Sépharadis vont convenir à leur

FETE

à l'occasion de l'avènement de l'Etat d'Israël, le samedi 26 juin 1948, à 20 h. 30, au Café Bosphore, 74, rue Sedaine. Prendront la parole : M. Lederman, président de l'U.J.R.E. M. Weisman, secrétaire général de la Haganah.



NOUS NE SOMMES PAS SEULS

CERTAINS dirigeants d'organisations de jeunesse juive prétendent que la jeunesse juive de France n'a rien de commun, ou ne peut plus avoir rien de commun avec le reste de la jeunesse française.

Sous prétexte que la population juive a subi quatre années durant la haine raciste des nazis et de leurs acolytes, qu'elle a souffert plus qu'aucune autre, ils veulent isoler la jeunesse juive, l'enfermer dans une tour d'ivoire, tournant ainsi délibérément le dos aux enseignements de l'Histoire et aux traditions de la population juive de France, oubliant les luttes de nos frères pendant la clandestinité, reniant leurs propres actions passées et détournant les jeunes des voies tracées par nos martyrs de la Résistance.

Nous nous élevons contre une telle attitude qui risquerait, si elle se généralisait, de créer un véritable ghetto moral qui isolerait notre jeunesse plus sûrement que les murailles tristement célèbres du ghetto de Varsovie.

Issue de parents immigrés ou de vieille souche française, la jeunesse juive de France est détentrice de deux cultures qu'il lui appartient de développer et d'embellir. Elevée au sein de la jeunesse française, elle est en butte comme elle aux dures difficultés de la vie et ses revendications sont les mêmes : des bourses pour les étudiants, des écoles d'apprentissage, des salaires décentes, des stades, des piscines, etc.

Ayant éprouvé dans sa propre chair les méfaits du fascisme, la jeunesse juive réclame le châtiement des traîtres et un gouvernement républicain.

Mais est-ce à dire que la jeunesse juive de France ne se distingue en rien du reste de la jeunesse de notre pays ?

Au contraire ! Si la jeunesse juive de France souffre des mêmes maux que toute la jeunesse, il n'en reste pas moins vrai qu'elle a des problèmes particuliers, spéciaux, distincts, mais non pas personnels, des problèmes qu'il lui est donné de résoudre, qu'elle a pour tâche de faire connaître à toute la jeunesse de France.

En ce moment où le monde entier porte son attention sur le conflit palestinien ; au moment où des centaines de jeunes meurent chaque jour dans le combat pour un pays libre et indépendant, il importe que la jeunesse juive de France sache quelles sont les causes profondes de cette lutte et quel rôle de solidarité lui incombe.

C'est ce que le Mouvement des Cadets auprès de l'U.J.R.E. se propose de développer ici dans une série d'articles en se basant sur des faits concrets, en donnant des exemples précis, pour que la jeunesse juive de France continue dignement dans la voie que nous ont tracée tous les démocrates juifs.

Armand DEMENSTAIN.

« NOUS CONTINUONS »

Nous sommes heureux de saluer la naissance d'un bulletin de jeunes qui s'est fixé pour tâche de devenir l'ami et le guide de toute la jeunesse juive de France.

Sous une présentation très dynamique, le bulletin inférieur des Cadets, « Nous Continuons », est parvenu à exprimer le dynamisme et l'enthousiasme des Cadets de l'U. J. R. E.

Le premier numéro de « Nous Continuons » est dédié aux glorieux combattants de la Haganah en Eretz-Israël.

Sobre, simple et vivant, il nous fait espérer qu'il parviendra rapidement à devenir le porte-parole de la jeunesse juive de France.

Tous les jeunes le liront avec plaisir et pourront le trouver à la permanence du Mouvement des Cadets, 14, rue de Paradis, Paris (10^e).

DANS LES BOIS DE GIF-SUR-YVETTE

Volley-ball et discussion avec un Eclaireur Israélite

— Hep, par ici, beau coin, n'est-ce pas ? Alors, on pique ici ? Sortez les guitounes !...

C'est un samedi après-midi, à Gif-sur-Yvette, en plein bois.

— Sympa, hein ! Blédards, tout pour être tranquilles...

« Bim, bam, bam, baya... »

— Tiens, un chant hébreu.

— Je vais voir.

A vingt-cinq mètres de nous,

taine d'années, assis en rond.

— Hello, les copains ! Salut à vous.

— Salut, gars, qui es-tu ?

— Jeune de l'U.J.R.E. Et vous ?

— Eclaireurs israéliites.

SATAN RENCONTRE QUART-DE-BRIE

En montant ensemble les tentes, on se présente :

— Djumbo, Marabout, Satan...

— Philo, Macaque, Quart-de-Brie...

Je m'adresse à Djumbo :

— Que fais-tu dans le civil ?

— Tricoteur. J'ai pourtant mes deux bacs, et...

J'ai compris. Cas banal parmi nous. Ne suis-je pas dans la même situation ?

— Groupe d'E.I.F. ?

— Un clan, plus exactement : des gars de seize à vingt ans.

Comme tu le vois, chez nous la discipline est moins stricte que chez les plus jeunes. Pas de chef : nous sommes tous de bons copains.

— Etes-vous nombreux ?

— Quelques milliers en France. Les jeunes sont plus nombreux que nous.

— Vos activités ?

— A part le camping, nos réunions hebdomadaires, en général chez l'un de nous. Nous faisons des cycles de causeries scientifiques, artistiques et même politiques...

ON NE PEUT PAS ETRE APOLITIQUE

— Politiques ? Est-ce conforme au programme E.I.F. ?

— En principe non. Mais nous savons très bien qu'à l'heure actuelle un jeune de dix-sept ans n'est pas apolitique. D'ailleurs, sur ce point, nous ne sommes pas d'accord avec nos responsables.

— Il y a plusieurs tendances ?

— Oui. En gros, les « libéraux » et les « croyants ». On peut dire que 80 % des E.I.F. ne sont pas croyants. Beaucoup de nos camarades, à Paris surtout, sont de bons démocrates ayant à tout jamais enterré tous les préjugés.

— Et cependant, certains de vos dirigeants...

— Oh, les dirigeants !... Pendant le « jam », nous étions en contact étroit avec eux. Depuis nous agissons complètement seuls : de temps en temps une convocation sans intérêt, et c'est tout.

— Ohé, les sectaires, venez faire une partie de volley !... Nous crient les copains impatients.

— Attends, Djumbo, encore une question : et la Palestine ?

— Nous aidons Israël le plus possible. Certains de nos camarades partent combattre dans les rangs de la Haganah.

— Allons, viens ! Commençons par jouer au ballon... Et ce n'est pas le seul domaine où nous pouvons faire équipe ensemble.

Y a-t-il un éternel adolescent ?

Nous avons déjà reçu un certain nombre de lettres, contribuant à notre enquête, lancée dans notre dernier numéro : Y a-t-il un éternel adolescent ?

Nous publierons les premières réponses dans le prochain numéro de « Droit et Liberté ».



PLEIN AIR

NON, MERCI !

DANS un de nos derniers numéros, nous montrions les dessous de la politique défendue dans deux articles du journal « Kadimah », et qui consiste, prétendument « à ne pas faire de politique ».

Le monsieur qui signait « D.C. » l'un de ces articles, s'appelle M. David Catarivas. Perdant toute décence, il envoie une lettre de menaces à « Droit et Liberté ». Il est tellement « au-dessus des partis » qu'il veut nous attaquer en justice parce que nous nous sommes permis de démasquer son attitude, dans le cadre de la polémique normalement admise entre journaux.

Bien mieux. Ce naïf nous somme de publier un article de lui. Non, merci, M. Catarivas ! « Droit et Liberté » n'est pas « Kadimah ».

J'ai tronqué votre texte, dans les citations que j'en ai données, dites-vous ? Vous vous affirmez à la fois « anticommuniste, antifasciste et antitruymanien ». M. de Gaulle aussi, figurez-vous. Et tous les dic-

tateurs et apprentis-dictateurs condamnent et font condamner par leur valet de plume, la « politique », « l'esprit partisan » et les « politiciens », pour mieux réaliser leur propre politique.

Certes, nous faisons de la politique, dans ce journal, dans cette page. Nous l'exprimons clairement. Elle consiste à défendre les droits des Juifs, les droits de la jeunesse, à lutter pour le progrès aux côtés de toutes les forces démocratiques, à soutenir les combattants de la Haganah. Dans le dernier numéro de votre journal, il n'est pas dit un seul mot sur les combats de la Haganah.

Nous n'avons certes rien à reprocher à notre ami Feigelson qui, avec difficulté, parvient quelquefois à passer un article dans « Kadimah », quand vous et vos amis relâchez votre obstruction. Vous dites que « personne ne vous reproche ses articles ». C'est un aveu.

Les étudiants qui lisent « Kadimah » savent à quoi s'en tenir.

Mais ils ne devront pas s'étonner quand Feigelson n'écrira plus du tout dans ce journal. Vous précisez, dans votre lettre, qu'il pourrait se voir exclu d'ici peu du Comité de rédaction. Comme ça ! Par tolérance. Pour prouver que vous êtes « au-dessus des partis ». Que vous n'êtes pas un « politicien ».

Quant à vos amis, ils pourront continuer tranquillement « au-dessus des partis », leurs attaques perfides contre les meilleurs défenseurs de la démocratie.

Allons, M. D.C., vous feriez mieux de ne pas insister !

Louis MOUSCRON.

Les pieds sur la terre...

♦ Le dimanche 6 juin, le Mouvement des Cadets a participé en nombre à la grande manifestation au Mur des Fédérés, en demandant au gouvernement français de reconnaître l'Etat d'Israël. Par contre, les jeunes du Bund ont manifesté le dimanche précédent en tant que jeunesse juive et n'ont pas jugé utile de le faire. Dont acte !

♦ Nous sommes heureux de saluer la présence à Paris d'Alberto Castello, journaliste brésilien, collaborateur du journal brésilien yiddish, et l'un des dirigeants de la jeunesse juive de Rio-de-Janeiro. Nous nous promettons, avec son concours, de parler plus amplement de la jeunesse juive brésilienne.

*

TCHÉCOSLOVAQUIE. — Les étudiants tchèque sont revenus sur leur décision de démissionner de la Fédération Internationale des Etudiants, dont le siège est à Prague. Le Congrès des étudiants canadiens et la Fédération des étudiants d'Equateur ont décidé d'adhérer à cette organisation.

YOUgoslavie. — La saison des travaux volontaires de la jeunesse a commencé. Le programme de cet été comporte notamment la construction du « Nouveau Belgrade » sur la rive gauche de la Save, jusqu'ici désertique.

LE CAMPISTE

Quels sont les campeurs qui ne le connaissent pas ?

Tenez, prenez donc un gars de votre entourage, n'ayant aucune notion de la vie en collectivité ; mettez-lui un superbe chapeau « mousquetaire », sans omettre les deux ou trois plumes (elles sont d'une grande nécessité) ; ajoutez-lui une chemise « cow-boy » dernier cri, puis naturellement le foulard aux couleurs excentriques, un poignard (tout à fait camibale) descendant jusqu'au parement de la culotte, celle-ci toujours neuve au départ. Ah ! n'oubliez pas le minuscule sac à dos d'où débordent une énorme couverture ; mélangez le tout, et vous obtenez le campiste.

Ce genre d'animal est particulièrement nuisible au campeur. Dans le train, il se fait remarquer par son chahut. A la ville, par sa pauvre connaissance des chants folkloriques et surtout de son besoin de hur-

ler lorsqu'il faut chanter doucement. Dans les bois, par les ravages commis sur les arbres ou les ordures laissées sur le lieu de camp après son départ.

Pour le combattre, un seul moyen. Il faut éduquer ce jeune et lui montrer ce qu'est la vraie vie de plein air, où l'on peut vivre indépendamment tout en respectant le bien ou le plaisir d'autrui.

« LE GUITOUNEUR ».

RECTIFICATION

Le poème « Dors, mon bébé juif », publié dans « Droit et Liberté » du 1^{er} juin 1948, est de Colette Alexandre.

Par négligence, la signature a sauté à l'impression. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs et de l'auteur.

LA REDACTION.

SMUTS (Troisième Force) a fait le jeu de MALAN (Fascisme)

AU PAYS DE LA "COLOUR BAR" il est deux heures du matin

KRUEGER, la guerre des Boers, les mineurs d'or auxquels, avant les progrès de la radioscopie, des garde-chiourmes administraient une purge pour voir s'ils n'avaient pas avalé des pépites, cette fameuse tribu des Hottentots qui ne s'expriment, paraît-il, que par des jappements... Que sait-on ici de l'Afrique du Sud ?

En dépit des apparitions chroniques du Maréchal Smuts sur la scène internationale, c'est la plupart du temps des souvenirs scolaires qui nous rattachent à cette contrée lointaine, lorsqu'elle ne se pare pas des prestiges de l'exotisme dans l'imagination des rêveurs d'aventures (chutes du Zambèze).

Le Paradis...

Au printemps de l'année dernière, la famille royale britannique fit en cette région du Commonwealth un voyage que les magazines inspirés présentent à leurs lectrices comme une promenade à travers le Paradis. Le train spécial, décoré de drapeaux, fut tout au long de la voie accueilli par des chants et des fleurs, il y avait des fougères arborescentes, l'on s'offrit de magnifiques panoramas, et des éléphants uniques au monde évoluèrent dans les grands cirques de la nature.

En vérité, ce paradis a quelque chose d'inférieur, et il vient d'être livré à de nouveaux dieux qui rêvent d'y recevoir non plus Sa Gracieuse Majesté, mais quelque représentant des lyncheurs de nègres américains.

Aujourd'hui l'Afrique du Sud est au bord du fascisme. Et cela mérite attention.

...du racisme

Ici, plus que jamais, la **Colour Bar** — barrière des couleurs — semble être la loi. La ségrégation n'est pas moins violente que dans le Sud des Etats-Unis. Dans les trolleybus ultra-modernes, jamais un Noir n'oserait s'asseoir ailleurs qu'à la place (la seule place) qui lui est réservée au fond de la voiture.

Sur une population de 9 millions 600.000 habitants, il y a 2.200.000 Blancs à qui l'on a... réservé l'usage exclusif des libertés démocratiques de vote, d'expression, de réunion, etc.), **contre** — c'est bien le mot — 7.400.000 indigènes.

Un inextricable réseau de haines raciales couvre le pays. Des Anglais haïssent les Afrikanders. Des Anglais et des Afrikanders haïssent les Juifs. Des Anglais, des Afrikanders, des Juifs haïssent les Indiens. Des Anglais, des Afrikanders, des Juifs, des Indiens haïssent les Noirs.

Et vice versa.

Il faut dire que les maîtres de l'Union Sud-Africaine savent l'art de diviser pour régner.

**40 pages,
80% d'illettrés**

Des journaux paraissent sur quarante pages, mais il y a au moins 80 % d'illettrés. Au Cap le voyageur s'émerveille devant les buildings, il ignore qu'il vient de débarquer sur une terre où tous les records de mortalité infantile risquent d'être battus. Ouma Smuts, la First Lady, parade sur la scène mondaine avec des robes dignes de la

princesse Elisabeth, mais les Indiens — importés au début du siècle — qui travaillent dans les mines du Transvaal reçoivent encore des coups de fouet. Le fouet, fabriqué en cuir d'hippopotame, indispensable à la couleur locale, porte le doux nom de sjambock.

Cependant, ils sont moins malheureux que les autochtones, des nègres Bantous pour la plupart, au nombre de 6.500.000. La moitié de ces parias triment pour un salaire de trois livres par mois dans les mines aurifères, à plus de 1.000 mètres de profondeur, logent dans des **compounds**, sortes de granges en béton avec des couchettes superposées, et ne peuvent franchir, sous peine d'emprisonnement, les limites des **Réserves** de la brousse où ils ont été peu à peu refoulés par les envahisseurs. Il existe encore des camps de concentration en 1948.

Ghettos noirs

C'est dans les **Réserves** que les racoleurs des grandes entreprises viennent chercher la



Dr Malan

main-d'œuvre, dont ils ont besoin. Alors tout un système de laissez-passer, de visas, de passeports, de cartes d'identité se met à fonctionner. Il n'est pas rare que l'indigène possède sur lui une vingtaine de certificats. S'il est pris sans l'autorisation adéquate, on le condamne à une amende qu'il ne peut naturellement pas payer, et c'est la prison. L'Afrique du Sud est le pays où l'on emprisonne le plus: 150.000 détenus par an.

Quant aux Noirs des villes, ils sont confinés dans des quartiers spéciaux, les **settlements**, qui sont de véritables ghettos. Et l'on s'arrange, bien entendu, pour les opposer aux travailleurs blancs en leur donnant un salaire dix fois moindre.

La minorité juive, beaucoup plus fortunée, n'échappe pourtant pas aux antagonismes sociaux. Il est de très riches diamantaires sur le dos desquels leurs concurrents aryens voudraient s'enrichir selon les lois de la jungle capitaliste. Il est aussi un prolétariat juif qui souffre durement et dont les syndicats sont menacés d'inter-

diction par les héritiers du régime de Smuts et du roi du diamant Oppenheimer.

Smuts a fait le lit de Malan

C'est en spéculant sur toutes les contradictions, les haines, les peurs aveugles que ces héritiers ont mené leur campagne. Un racisme en appelle toujours un autre, encore plus forcené.

Résultat : trois ans après la débâcle hitlérienne, un homme politique responsable, appelé à

par
**MICHEL
BARON**

former un nouveau ministère, annonce officiellement son intention d'interdire toute immigration juive, d'ouvrir les portes aux Nazis d'Allemagne, de relâcher les traitres les plus voyants, d'accabler davantage encore les Indigènes.

Franco assassine, mais essaye de se cacher. Tsaladaris massacre, mais tente de se justifier.

Le docteur Malan, ancien pasteur de l'Eglise réformée hollandaise — véhicule, en Afrique du Sud, d'une idéologie plus proche de **Mein Kampf** que de la Bible — a certes un petit air puritain avec ses lunettes cerclées de fer : il n'éprouve pourtant pas le besoin de jouer les Tartuffe.

Ce cynisme est dû à un mode de scrutin occidentalement démocratique où un parti qui recueille 120.000 voix de moins que son rival, obtient 10 sièges de plus ! Il apparaît d'une manière générale comme la conséquence trop naturelle d'une politique de « Troisième Force » qui a réprimé à coups de trique les grèves du Witwatergrand, jeté les militants syndicaux en prison et fait siennes les thèses de Douglas Mordon. Il a suffi que cet Afrikander, traduit devant le tribunal de Prétoria comme volontaire d'un corps franc de la Wehrmacht, dise qu'en combattant « le bolchévisme » il servait l'Union Sud-Africaine pour que les juges de M. Smuts l'acquittent avec des félicitations.

"Cœur mutilé"

De quoi M. Smuts se plaint-il donc aujourd'hui ? Il doit être content de voir le fasciste Malan assurer la relève de la réaction sud-africaine, lui qui, en de nombreuses circonstances, hurla contre les Soviétiques et se fit l'apôtre du relèvement d'une Allemagne agressive. « L'Allemagne, disait-il le 10 avril 1947, est le cœur de l'Europe, et si ce cœur est mutilé, l'Europe le serait également. »

Dès avant 1939, le parti nationaliste de Malan, qui succède aujourd'hui au parti unifié de Smuts, ne craignait-il pas que « ce cœur » fût mutilé ? Il s'opposa avec force à l'entrée en guerre de l'Union Sud-Africaine contre l'Allemagne hitlérienne, et peu s'en fallut qu'il ne réussît à faire prévaloir son point de vue au « Parlement » du Cap. On se souvient d'ailleurs que pour leur part, les nationalistes, encouragés par l'indulgence d'un Smuts qui, au lieu de sévir contre la Cinquième Colonne locale, insultait la France en-

chaînée, firent l'impossible pour freiner l'effort des Alliés en Afrique du Sud.

Il est dur de se faire « déboulonner » après un long règne. Mais au lendemain de sa défaite électorale, Smuts a déjà deux motifs, au moins, de consolation. Les « recommandations » de la récente Conférence des Six ne peuvent que le remplir de joie, et d'autre part il aurait mauvaise grâce à désavouer Malan puisqu'il peut être absolument certain que son successeur continuera le bon combat et s'emploiera, tout en tenant compte de la situation parlementaire, à le pousser jusqu'au bout.

Tandis que le triforciste Smuts montait un procès à grand spectacle contre le Comité Central du Parti Communiste sud-africain et des travailleurs qui furent d'admirables combattants sur les fronts d'Europe, Sydney Holm, le Hérold-Paquis local, était gratifié d'une peine de pure forme.

Le voilà qui se fait offrir par

Malan — et 250 agents hitlériens avec lui — une issue, un rôle, une espérance. La Troisième Force a de ces faiblesses qui sont dans la logique du système.

A deux heures du matin

Cependant, rien n'est perdu. A l'un des Congrès de son Parti, le maréchal Smuts fit la métaphore suivante :

— Il vous est déjà arrivé d'attendre le sommeil jusqu'à deux heures du matin recherchant en vain la solution d'un problème qui devra être résolu à l'aube. Eh bien, l'humanité en est encore à deux heures du matin.

A deux heures du matin, en Afrique du Sud ? Sans doute. Mais déjà le jour se lève pour d'autres peuples. Et ils ont trouvé la solution. C'est pour tous les hommes libres la certitude que l'Afrique du Sud trouvera la solution à son tour.

LA GLANEUSE

par **Gustave KAHN**

A l'occasion de la fête de « Chovoath » (La Pentecôte Juive), nous donnons ce poème de Gustave Kahn, inspiré de la fameuse légende de Ruth et Booz

La glaneuse a les reins brisés d'avoir cherché sur la glèbe roussâtre et sèche, les épis, le soleil assénant ses flèches verticales sur ses épaules, sur le pan de voile gris qui tombe de ses seins, protégeant mal ses reins.

Le maître indifférent a regardé l'ovale de sa figure brune éclairée des pâleurs brillantes de ses yeux bruns-noirs qu'une buée emplissait, comme d'une larme qui va naître sans raison, aspirant des profondeurs de l'être ce que vingt ans ont pu réunir de douleur dans l'âme et le souci d'un pauvre. Il est parti compter le lot de gerbes à lui départi.

Déjà les meules élèvent en monceaux d'or leurs tours, tandis que près des pistes, sur les bords, les gerbes qu'il abandonne à ses moissonneurs bossèlent légèrement le sol. Il a dit : « Laissez glaner celles qui passent. Il est écrit que l'oiseau malheureux doit picorer ses grains quand le maître n'a plus à craindre pour demain ! Une errante, au bord de mes champs, c'est une sœur qui passe et qu'on oublie ! Soyez-lui charitables ! Qu'au soir, la galette fraîche, à votre table fête sa place auprès de la coupe de vin ! Que personne ne dise qu'au seuil de ma demeure ou a tendu la main et souffert de la faim. »

Et puis son long burnous flottant sur ses pas lents, il s'éloigna dans le soleil étincelant. Ruth peinait, tassant dans un coin de son voile quelques épis. Ses pas haletaient à la terre ardente. Il lui semblait que devant ses paupières flamboyaient, en tourbillons rouges, des étoiles venues du fond de sa fatigue et de son sang et des poings de fer martelaient son front bruisant.

Les grandes meules se penchèrent en oscillant, Elle se vit toute menue, écartant de ses doigts maladroits et frêles, le soutien des mains maternelles et riant du gardien de ses premiers pas. Elle s'endormait. Soudain une sombre allée noire ouvrait devant ses yeux l'arche sans fond, dévalant jusqu'au bord du gouffre. Quelque peine de quitter un linceul fluide se mêlait à sa langueur. Elle rêvait « je souffre » faible gémissement ébloui de splendeur brusquement révélée à ses lourdes moiteurs de fièvre. Une main fraîche apposée sur son front la réveillait. Le maître avait tendu vers elle une gourde et de l'eau avec un frisson d'aile glissait sur sa bouche et son front. Il l'étendit à l'ombre claire d'une meule. Elle entendit parmi le heurt de rumeurs de son rêve, une voix douce qui murmurait « L'amour seul est la Loi ! »

Et Ruth se réveilla dans la brassée de rose du triomphe imprévu entre les bras de Booz !